

## LES THEMES DE SCIENCE-CLIMAT-ENERGIE

SCE a vu le jour en juin 2018 sous l'impulsion de plusieurs professeurs d'universités européennes. Plus de 250 articles ont été publiés après examen par un Comité Editorial. Les articles sont repris dans une liste des auteurs ([ici](#)) et permettent un dialogue entre lecteurs et auteurs ou lecteurs entre eux, à travers une rubrique 'commentaires' dont les règles ont été fixées ([ici](#)).

Au terme de ces 5 ans, nous avons décidé de regrouper les articles sous forme de .pdf reprenant chaque fois un thème précis. Cela permet de disposer pour tout lecteur d'un document complet sur un sujet précis, plutôt que de devoir aller chercher les articles un à un sur une période de près de 5 ans. Une sélection des articles les plus représentatifs a été opérée afin de couvrir au mieux chaque thème.

Nous publierons au fur et à mesure ces documents reprenant les articles spécifiques.

Le présent document intitulé **Conférences COP et le GIEC** reprend des articles sélectionnés couvrant la période de juin 2019 à décembre 2022

Nous espérons que ces documents seront utiles et diffusés à grande échelle.

## LES CONFERENCES COP ET LE GIEC

1. Faut-il céder à l'hystérie climatique ? Y. Lahaye, p.2-9
2. Le GIEC en est virtuellement certain ..., N. Jean, p.9-12
3. La COP 25 annulée ... catastrophe ou opportunité ?, SCE, p.13-14
4. De l'inanité de la neutralité carbone – From the non-sense of carbon neutrality, J. Marcq, p.14-16
5. Attention au projet de rapport du GIEC, SCE, p.16-22
6. Le Nouveau Testament du GIEC est enfin disponible, SCE, p.22-24
7. La cerise catastrophiste du GIEC, SCE, p.24-27
8. The IPCC connection before Rio, J. Marcq, p.28-33
9. La Nature ignore les conférences COP, P. Berth et A. Prétat, p.33-36
10. Open letter to world leaders at COP27 in Sharm El-Sheikh, Egypt, SCE, p.36-39
11. Les prophètes de malheur du climat, M. Thizon, p.39-47
12. 'Is a good sketch better than a long speech ?', C. Seyve, p.47-59



## 1. Faut-il céder à l'hystérie climatique ?

Mis en ligne SCE : 21.09.2019

*SCE-Info: suite à l'article de M. Lahaye, une 'mise au point' s'est avérée nécessaire et instructive ([ici](#)).*

En pleine effervescence sur la question climatique, je reste dubitatif en considérant quelques faits avérés qui ne me paraissent pas aller dans le sens proclamé par la doctrine officielle. Je m'interroge également sur des affirmations qui me paraissent relever davantage de l'idéologie que de la science.

**Bien sûr, je ne suis pas scientifique. Pour beaucoup, c'est déjà suffisant pour m'interdire d'exprimer un avis sur le sujet ou, mieux, pour m'interdire de poser des questions.** Car bien évidemment, tous les scientifiques, bien plus malins que moi, ne décrètent-ils que la fin du monde est proche ? Je n'aurais donc pas d'autre droit que celui de me conformer à la bonne parole sous peine d'être mis au ban de la société.

Mais faut-il être titulaire d'un doctorat en sciences pour s'intéresser à la question et se documenter avec la rigueur intellectuelle nécessaire ? **Je ne pense pas avoir moins connaissances qu'une adolescente suédoise qui, manifestement, ne fréquente plus beaucoup l'école ?** Pourtant, nos élites politiques se prosternent devant elle comme devant la pythie qui menaçait la Grèce antique de la colère des dieux.

En quoi aurais-je moins de compétences que les gourous qui nous promettent l'apocalypse ? Que je sache, Al Gore, Leonardo di Caprio et autres Nicolas Hulot n'ont pas un bagage scientifique plus important que le mien.

### 1.1 Regardez les faits

« *Regardez les faits* ». « *Les faits ne mentent pas.* » Tels sont les slogans qu'on peut lire sur les pancartes des manifestants du climat qui veulent nous inciter à l'action.

Et bien oui, regardons-les, ces faits. Ils sont parfaitement documentés. Certains d'entre eux figurent même noir sur blanc dans les rapports du GIEC.

Certes, il n'est pas question de nier que la Terre s'est réchauffée au 20<sup>ème</sup> siècle. L'élévation de la température moyenne a été de 0,6 ° selon le site de Météo France.

Il n'est pas question, non plus, de nier que le CO<sub>2</sub> est un gaz à effet de serre.

Mais faut-il rappeler au passage que le CO<sub>2</sub> n'est pas un polluant ; il est même essentiel à la vie puisqu'il participe à la photosynthèse et permet ainsi la croissance des végétaux. Certes, le CO<sub>2</sub> – que les médias s'évertuent à illustrer avec des images d'inquiétantes fumées noires – est un gaz (incolore) à effet de serre. Mais dans quelle mesure ?

**Depuis plus de 20 ans, il n'y a pas eu d'accélération marquante du réchauffement.**

Les données des satellites UAH ( Université de Alabama, Huntsville) donnent une augmentation de 0,092°C par décennie entre 1997 et 2019. C'est peu. J'aurais tendance à dire que c'est insignifiant pour le commun des mortels. Les écoliers qui manifestent aujourd'hui n'ont donc pas connu de réchauffement climatique digne de ce nom.

Si des records de chaleurs ont pu être battus ici ou là, c'est souvent pour quelques centièmes de degré qui ne remettent pas en cause la tendance statistique sur 20 ans. (Des records de froid ont par ailleurs été battus notamment en Antarctique en 2018 ou aux États-Unis en 2019). **Le cinquième rapport du GIEC** confirme que le taux de réchauffement a été réduit à 0,05 °C [1] par décennie entre 1998 et 2012 contre 0,12 °C par décennie entre 1951 et la fin du siècle passé. Et si les médias affirment haut et fort que 2018 fut la quatrième année la plus chaude, on peut aussi en déduire ....que la température n'augmente plus.

Or depuis 20 ans, le taux de CO<sub>2</sub> dans l'air est passé de 365 ppm à 412 ppm soit l'augmentation la plus rapide que la Terre ait connu depuis longtemps.

Le rôle du CO<sub>2</sub> dans l'augmentation des températures paraît clairement surestimé.

Pour cette même période, **les modèles climatiques se sont lourdement trompés**. La climatologie repose en effet sur des modèles mathématiques qui se sont révélés être en contradiction avec les observations du climat réel depuis 20 ans.

L'évolution du climat de ces 20 dernières années se situe bien en deçà de ce que les modèles les moins catastrophistes avaient prédit [2].

**Les événements climatiques extrêmes ne sont ni plus nombreux ni plus intenses qu'il y a 50, 100 ou 200 ans** ? Ils sont simplement plus médiatisés.

Faut-il rappeler que la pire inondation de Rome eut lieu en 1598. Un monument est là pour le commémorer à la Place d'Espagne (Piazza di Spagna). Paris a connu ses pires inondations en 1910 à une époque où l'urbanisation à outrance était inexistante et n'était donc pas encore un facteur aggravant. La canicule de 1911 coûta la vie à 40.000 personnes, bien plus que celle de 2003 qui est encore dans toutes les mémoires.

Toutes les sources de données concordent : il n'y a pas d'augmentation de la fréquence, de l'intensité et de la durée des événements extrêmes depuis le début de l'ère industrielle, qu'il s'agisse des cyclones, des tempêtes, des inondations, des sécheresses et des vagues de chaleur. Le GIEC lui-même le reconnaît dans son rapport spécial sur les événements extrêmes de 2012, et dans son 5e rapport de 2013 [3].

On peut également consulter les sources de données de l'assureur AON qui produit tous les ans un rapport sur les désastres naturels [4].

On peut également consulter le site Belgotopia [5] qui recense les catastrophes naturelles depuis l'an 7 jusqu'à nos jours.

**La banquise arctique** a incontestablement perdu d'importantes masses de glace depuis 40 ans, les gains de l'hiver ne compensant pas les pertes de l'été. Mais la banquise s'est stabilisée au cours des dix dernières années. A son minimum estival au 31/08/2018, la calotte glaciaire du Groenland, a encore gagné, comme l'année précédente, environ 500 gigatonnes de glace (500 milliards de tonnes), soit 150 gigatonnes au-dessus de la moyenne [6]. Et surprise, le glacier Jakobshavn qui perdait environ 2,5 km par an depuis 2012 recommence à croître selon une récente étude de la Nasa [7].

Or, selon les prédictions d'Al Gore, la banquise arctique aurait dû disparaître en 2014.

À l'opposé, **l'Antarctique est stable**. La superficie de banquise Antarctique est en moyenne en hausse constante depuis le début des mesures par satellite en 1979. Selon une étude de la NASA (publiée en octobre 2015) [8], les gains de masse de l'inlandsis antarctique sont supérieurs aux pertes, remettant en cause les conclusions du 5e rapport du GIEC. Il est vrai que la glace fond mais uniquement à l'Ouest au niveau de Pine Island et du glacier Thwaites. Cependant, une étude publiée en juin 2018 dans la revue Nature [9] apportait des preuves d'une source de chaleur volcanique en amont de *Pine Island* qui pourrait expliquer cette fonte localisée à l'ouest de l'Antarctique.

**La population des ours polaires a plus que triplé** depuis 1960, passant d'une population de 6 à 8.000 individus à 25 à 28.000 aujourd'hui, se reporter au site 'Polar Bear Science [10].

**Le niveau des mers n'augmente pas de manière catastrophique**, soit au plus 10 cm par siècle. Le niveau de la mer est stable aux Maldives, à Tuvalu à Vanuatu [11].

Axel Mörrner, spécialiste des océans et auteur de centaines de publications sur le sujet conclut à une élévation de  $0,5 \pm 0,5$  mm/an [12]. Il confirme la stabilité du niveau de la mer aux Maldives, au Bangladesh, à Goa, à Tuvalu, à Vanuatu, à Kiribati, à Majuro, au Surinam ou à Venise (où ce n'est pas le niveau de l'eau qui monte mais la ville qui s'enfoncé lentement.)

La plupart des prévisions catastrophistes émises depuis une dizaine d'années ne se sont pas réalisées :

- la neige devait avoir disparu du Royaume-Uni en 2015 : on y a enregistré des chutes record;
- Les stations de ski françaises étaient menacées. On y a connu un enneigement record aux cours des deux dernières années;
- Les précipitations devaient augmenter fortement : elles ont stagné;
- le nombre et la gravité des tornades devaient fortement augmenter : elles ont stagné;
- Les glaciers de l'Himalaya devaient disparaître. Le GIEC a reconnu son erreur;
- Al Gore prédisait la disparition de la banquise arctique. Les bateaux qui s'y sont aventurés ont été bloqués et ont dû être secourus;
- la production agricole devait diminuer : elle a fortement augmenté ; loin de se multiplier comme prédit, les famines ont pratiquement disparu;
- les migrants climatiques devaient se compter par dizaines de millions : le rapport des Nations-Unies sur les réfugiés en 2015 ne mentionne même pas cette catégorie de migrants.

Comme l'a très bien dit Ross McKittrick [13] à propos du GIEC « *Depuis que nous avons commencé en 1990, nous avons vu juste pour l'Arctique, faux pour l'Antarctique, faux pour la troposphère tropicale, faux pour la température de surface, faux pour les ouragans, faux pour l' Himalaya, faux pour la sensibilité climatique. Nous sommes dans le brouillard au sujet des nuages et inutiles au sujet des*

*tendances régionales. Et pourtant au vu de ces constats, nous sommes confiants à 95% d'avoir raison. »*

## 1.2 Pas de consensus

Il a été montré que l'étude relative au consensus de 97% de scientifiques sur la question climatique était entaché d'erreurs méthodologiques [14].

En revanche, on a pu répertorier jusqu'au 29 juin 2018 un total de 2 871 (dont 254 durant les 6 premiers mois de 2018) articles publiés dans des revues internationales à comité de lecture, relativisant l'effet du CO<sub>2</sub> d'origine anthropique sur le climat, voire le réfutant [15].

Le site Belgotopia publie par ailleurs une liste de 550 scientifiques climato-sceptiques [16].

## 1.3 Science ou dogme ?

Je suis ouvert au débat. Je veux bien qu'on m'explique que les affirmations qui précèdent sont inexactes. Je suis prêt à entendre que je me trompe.

Mais aujourd'hui on ne peut pas énoncer ces faits et émettre des doutes sans être traité d'illuminé, d'irresponsable ou pire de fasciste sans même qu'il y ait le moindre début de réponse argumentée. Corine Lepage, ancienne ministre de l'environnement veut fichier les climato-sceptiques. Un écologiste américain a déclaré que les scientifiques climato-sceptiques devraient être jugés comme des criminels de guerre. Les climato-sceptiques sont régulièrement assimilés aux négationnistes de la shoah. C'est ahurissant.

De tels propos relèvent-ils encore de la science ? Ils confinent dangereusement aux tortures que l'Église infligeait aux hérétiques du Moyen-Âge.

### **La démarche scientifique est-elle celle qui suscite le questionnement ou celle qui affirme de façon péremptoire que la science est établie ?**

Ce refus du débat scientifique, cette culture de l'insulte, cette incitation à la censure m'incitent à penser que les données que je reprends ci-dessus dérangent. Cette attitude me fait croire que le climatisme a quitté le domaine de la science pour devenir une nouvelle religion. Il en a toutes les caractéristiques. La Vérité nous est révélée par les rapports du GIEC, les nouveaux livres sacrés. Al Gore et Nicolas Hulot sont les prédicateurs de la cause climatique et Greta Thunberg sa madone. Les fidèles viennent de partout pour assister au grand pèlerinage des COP. Les marches du climat sont les nouvelles processions, rythmées par les psaumes « on est plus chaud, plus chaud, que le climat ». Les hérétiques sont pourchassés et excommuniés. Nos péchés contre le climat peuvent être rachetés par nos bonnes actions (prendre le train) ou en achetant des indulgences (en achetant des quota carbone).

Faut-il ajouter que **le GIEC n'est pas un organisme scientifique** mais une institution technocratique créée par l'ONU pour « évaluer [...] les informations d'ordre scientifique, technique et socio-économique qui nous sont nécessaires pour mieux comprendre les fondements scientifiques des risques liés au changement climatique d'origine humaine ».

Dès sa création, le débat est pipé puisque les responsables onusiens partent du postulat que les changements climatiques sont dus à l'homme. Toute autre interprétation irait de fait à l'encontre des statuts du GIEC et priverait de leur job quelques centaines de fonctionnaires. Je ne prétends pas qu'il n'y a pas de scientifiques au sein du GIEC. Mais sans trahir la vérité, il faut reconnaître qu'on y retrouve une foule de fonctionnaires et de diplomates, voire d'activistes verts.

Le GIEC n'a pas reçu le prix Nobel de physique ou de chimie mais le prix Nobel de la Paix.

Le GIEC ne fait pas de recherche scientifique mais fait la synthèse des publications parues dans des revues scientifiques, souvent de manière partisane [17].

Les travaux du GIEC s'articulent autour de 3 groupes.

Le Groupe 1 (WG1), chargé de la partie scientifique, fait la synthèse des publications parues dans les revues scientifiques à comité de lecture. Le Groupe 2 (WG2) s'attache à identifier les conséquences du réchauffement climatique, et le Groupe 3 (WG3) s'occupe des politiques d'adaptation et d'atténuation. Il est donc faux de prétendre que le GIEC se compose de 2.500 spécialistes du climat. On en retrouve quelques-uns dans la première partie. Dans les deuxième et troisième parties, on donne la parole à des experts d'autres disciplines. Tels biologistes évaluent les conséquences du réchauffement sur la survie de la grenouille, tels agronomes s'inquiètent de la culture des céréales et tels autres sociologues prédisent l'éclatement d'une nouvelle guerre mondiale. Ces spécialistes ne sont pas toujours exempts de critiques.

Une fois que le rapport scientifique est rédigé, le résumé pour les décideurs est préparé entre les dirigeants du GIEC et les représentants des gouvernements, sous la pression plus ou moins amicale des ONG environnementalistes. Il est négocié mot par mot, à la virgule près. **De ce fait, le « résumé pour les décideurs » gomme toutes les nuances et toutes les interrogations que l'on peut trouver dans le rapport scientifique et se montre beaucoup plus alarmiste que le volumineux rapport que personne ne lit.** Le collectif « Science Climat et Energie » montre très bien comment le rapport pour les décideurs est tronqué dans le seul but de faire peur [18].

#### 1.4 Bidouillages

Je suis atterré en constatant que nombre de scientifiques du climat ont été pris en flagrant délit de bidouillage des données.

A commencer par le célèbre graphique dit de la crosse de hockey qui est à l'origine de l'alarmisme que nous connaissons. Cette courbe a été sciemment falsifiée pour donner un caractère dramatique à la hausse des températures. Le GIEC a admis son « erreur » et le fameux graphique qui figurait en bonne place du résumé pour les décideurs en 2001 a été retiré des rapports suivants sans que cela n'émeuve grand monde [19].

Des e-mails hackés en 2009 (climategate) ont révélé que le traficage des données étaient monnaie courante dans le but d'obtenir ou d'orienter les résultats voulus [20].

La NOAA, une agence gouvernementale américaine est soupçonnée de petits arrangements avec les données, arrangements publiés comme par hasard juste avant la COP21 pour tenter de gommer la « pause » des températures. La NOAA est sous le coup d'une injonction du Congrès américain [21].

La presse n'est pas en reste non plus. Le magazine "Science" a ainsi été pris la main dans le sac après avoir diffusé la photo d'un ours polaire isolé sur un morceau de glace à la dérive, faisant ainsi croire à l'urgence climatique. Il s'agissait d'un montage réalisé avec Photoshop. Le magazine l'a reconnu et s'est même excusé [22]. Mais le mal était fait : l'ours polaire est faussement devenu le symbole du réchauffement climatique.

**Dans tout autre domaine, de telles révélations auraient provoqué un lynchage médiatique. Des hommes politiques qui se seraient livrés à de tels arrangements auraient été poussés à la démission. De sociétés qui auraient été coupables de telles manipulations auraient fait l'objet de boycott et mises à l'amende. Or dans le domaine de la science climatique, ces pratiques sont excusées, voire justifiées, au motif qu'elles servent une juste cause.**

### 1.5 A qui profite le crime ?

Je ne suis pas un adepte de la théorie du complot. Mais je vois dans l'alarmisme climatique une belle convergence d'opportunismes.

**a/ Opportunisme de la gauche radicale** qui a rapidement trouvé une occasion de combattre le capitalisme. Depuis plusieurs années, j'avais l'intuition que la gauche marxiste, orpheline de l'URSS depuis la chute du mur de Berlin, avait magistralement rebondi sur la cause climatique pour incriminer nos sociétés occidentales corrompues par une consommation excessive, cause première du réchauffement.

J'en ai aujourd'hui la conviction. Le message est clair et repris par les principaux médias. La RTBF organisait un débat le 6 mars dernier sur le thème « Réchauffement climatique. La faute au capitalisme ? »

Certaines pancartes arborées par les manifestants du climat sont éloquentes : « *Moins de riches, plus de ruches* ». « *Sauve le climat, taxe un banquier* ».

Et Greta Thunberg de s'exclamer : « *Notre civilisation est sacrifiée pour permettre à une petite poignée de gens de continuer à gagner des sommes d'argent énormes. Notre biosphère est sacrifiée pour que les riches des pays comme le mien puissent vivre dans le luxe.* »

**b/ Opportunisme des chercheurs** pour bénéficier de subventions ou tout simplement pour garder leur place. En quelques années, le budget global annuel destiné à la climatologie est passé de 170 millions de dollars à plusieurs milliards de dollars.

**c/ Opportunisme de nombreux diplomates et fonctionnaires** qui se réservent des postes hautement rémunérateurs.

**d/ Opportunisme du monde politique** qui a trouvé dans le sujet un bon moyen de verdir son discours et de récolter des voix. Quelle aubaine pour le monde politique, empêtré dans la gestion laborieuse du réel quotidien, de pouvoir s'ériger en sauveur de la planète. Avec un avantage inestimable : au contraire des mesures politiques ordinaires, leurs actions climatiques ne seront jugées que dans plusieurs années.

**e/ Opportunisme du monde industriel** qui s'est engouffré dans le juteux nouveau marché d'énergies « renouvelables » tels que l'éolien ou le photovoltaïque. C'est le triomphe du capitalisme vert qui s'assure des profits gigantesques par le seul jeu des subventions.

De manière surprenante, une connivence s'est créée entre les altermondialistes et les nouveaux capitalistes verts.

Cette convergence d'opportunismes en tout genre a pris une telle dimension mondiale que tout retour en arrière est peu probable.

### 1.6 Faut-il avoir peur pour notre avenir ?

Oui, il faut avoir peur.

La véritable question n'est-elle pas : quels enfants allons-nous laisser à notre Terre ?

Je suis inquiet parce que le débat scientifique est confisqué. Tout avis dissident est censuré et leurs auteurs sont menacés. J'y vois l'émergence d'un totalitarisme vert qui va nous imposer non seulement ce qu'il faut faire mais aussi ce qu'il faut penser. Bienvenue chez Orwel version 2048.

Je suis inquiet parce que la rigueur scientifique régresse, parce que l'analyse scientifique cède le pas aux slogans.

Je suis inquiet parce que la science est corrompue par l'idéologie.

Je suis inquiet parce que nos jeunes n'ont plus la faculté de se faire une opinion par eux-mêmes, parce qu'ils ont perdu tout le sens critique dont ils faisaient preuve en mai 68.

Je suis inquiet du danger que les politiques climatiques font peser sur notre avenir,

- Parce que on va nous imposer une culture de l'interdit : voyages en avion, voitures personnelles, chauffage au mazout, maisons individuelles, consommation de viande sont, sans équivoque, dans le collimateur des zélotes du climat [23];
- Parce que les politiques que l'on va mettre en place sont aussi ruineuses [24] (89 000 milliards de dollars) qu'inutiles. Au mieux, les coûteuses politiques européennes limiteraient le réchauffement à 0,006° C [25].

Je suis inquiet parce que pour la première fois depuis le Moyen-Age les générations futures auront une qualité de vie inférieure à la nôtre suite aux restrictions qui seront imposées et à la ruine que cela causera.

#### Notes

[1] Les 0,092 °C et les 0,05° C du GIEC illustrent la difficulté de produire des mesures de température homogènes. L'essentiel est ici de constater que le réchauffement est insignifiant.



- [2] John Christy's testimony to congress.
- [3] Rapport AR5 de 2013 [http://www.climatechange2013.org/images/uploads/WGIAR5\\_WGI-12Doc2b\\_FinalDraft\\_Chapter02.pdf](http://www.climatechange2013.org/images/uploads/WGIAR5_WGI-12Doc2b_FinalDraft_Chapter02.pdf)
- [4] [http://thoughtleadership.aonbenfield.com/Documents/20150113\\_ab\\_if\\_annual\\_climate\\_catastrophe\\_report.pdf](http://thoughtleadership.aonbenfield.com/Documents/20150113_ab_if_annual_climate_catastrophe_report.pdf)
- [5] Belgotopia.com
- [6] Courbes du *Danish Meteorological Institute*. [7] <https://www.nbcnews.com/mach/science/key-greenland-glacier-growing-again-after-shrinking-years-nasa-study-ncna987116>
- [8] <https://www.nasa.gov/feature/goddard/nasa-study-mass-gains-of-antarctic-ice-sheet-greater-than-losses>
- [9] <https://www.nature.com/articles/s41467-018-04421-3>
- [10] Susan Crockford, "Science, optimism, and the resilience of polar bears in an ever-changing Arctic". January 15, 2018. <https://polarbears.csiro.au/2018/01/15/science-optimism-and-the-resilience-of-polar-bears-in-an-ever-changing-arctic/> et "The Polar Bear catastrophe that never happened" 2019 ISBN de l'édition imprimée : 0993119085. [11] <https://www.nature.com/articles/s41467-018-02954-1>
- [12] Mörner, N.A., 2016. Rates of sea level changes – A clarifying note. *Int. J. Geosciences* 7, 1318-1322 – Mörner, N.A., 2017
- [13] [https://fr.wikipedia.org/wiki/Ross\\_McKittrick](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ross_McKittrick)
- [14] Legates, D.R., Soon, W., Briggs, W.M., Monckton of Brenchley, C., 2015. Climate consensus and "misinformation": a rejoinder to agnotology, scientific consensus, and the teaching and learning of climate science
- [15] François Gervais, 2018. L'urgence climatique est un leurre, cfr. notes fin de chapitre 1, 302 pages et le site [notrickszone.com](http://notrickszone.com)
- [16] <https://belgotopia.com/2015/10/10/550-scientifiques-giecosceptiques/>
- [17] Sur le fonctionnement du GIEC voir les ouvrages de Drieu Godefride « Le GIEC est mort, vive la science » et Donna Laframboise « The Delinquent Teenager ». [18] <http://www.science-climat-energie.be/2019/03/14/exagerations-climatiques-extremes/>
- [19] Entre autres : <http://co2thetruth.e-monsite.com/pages/francais/resumons-comment-le-giec-s-est-discredite-par-ses-manipulations-politico-ecologiques.html>
- [20] <https://wattsupwiththat.com/climategate/>
- [21] <http://realclimatescience.com/2017/08/smoking-gun-of-fraud-at-noaa-2/> <http://notrickszone.com/2017/01/30/robust-evidence-noaa-temperature-data-hopelessly-corrupted-by-warming-bias-manipulation/> <http://stevengoddard.wordpress.com/2015/07/25/biggest-fraud-in-science-history-the-nasanoaa-surface-temperature-record/>
- [22] <http://science.sciencemag.org/content/suppl/2010/05/09/328.5979.689.DC2>
- [23] Voir le site Novethic.fr « Comment s'aligner sur une trajectoire de 1,5 °C ? »
- [24] 89 000 milliards de dollars jusqu'en 2030 selon la Banque Mondiale <http://www.worldbank.org/en/news/feature/2015/04/18/raising-trillions-for-climate-finance>
- [25] En effet, supposons que les thèses du GIEC soient exactes. L'UE prévoit de réduire de 20% nos émissions de CO2 pour 2020, afin de sauver la Planète. La part de CO2 anthropique mesurée dans l'atmosphère est faible : 5% de 400 ppm, soit 20 ppm. La fraction d'origine européenne est de 11%, soit 11% de 5%=0,55%. La réduire de 20% la fera donc passer de 0,55% à 0,45% en 2020. Et cela conduirait à un impact (selon le GIEC) de 20%\*11%\*5%=0,1%, donc une limitation du réchauffement de 0,001 à 0,006°C, ce qui est non mesurable. <https://blogs.mediapart.fr/jean-pierre-bardinet/blog/151016/l-ideologie-du-rechauffisme-le-plus-grand-scandale-de-notre-epoque>.

## [2. Le GIEC en est virtuellement certain ...](#)

Mis en ligne SCE : 11.09.2019

Le dernier rapport spécial du GIEC vient de sortir. Ce rapport, appelé SROCC (« *Special Report on the Ocean and Cryosphere in a Changing Climate* » ), a été approuvé à la 51<sup>e</sup> session du GIEC tenue les 20 et 23 septembre 2019. Il a déjà fait beaucoup parler de lui dans les médias. Le résumé du rapport à l'intention des décideurs (SPM) a été présenté lors d'une conférence de presse le 25 septembre 2019. Pour ceux qui comprennent l'anglais, qui ont une formation scientifique et surtout qui ont le temps de lire **1170 pages**, le **fichier PDF de ce rapport** est disponible sur le site du GIEC. Le présent article analyse le chapitre 4 de ce rapport, celui qui traite de la **montée des océans**. Rassurez-vous, nous n'allons pas critiquer la montée du niveau des océans qui est un phénomène bien réel. Nous allons plutôt montrer que les auteurs ont étrangement omis certaines explications qui relativisent la portée de leurs conclusions, notamment concernant la cause de la hausse du niveau marin.

### 2.1. Structure du chapitre 4

Ce chapitre 4 consiste en 168 pages et a pour titre « *Élévation du niveau de la mer et conséquences pour les îles, les côtes et les communautés de faible altitude* ». Les deux auteurs coordonnateurs de ce chapitre sont Michael Oppenheimer (USA) et Bruce Glavovic (Nouvelle Zélande). Les auteurs principaux sont au nombre de 13 et les auteurs contributeurs sont au nombre de 31. Au final, 46 scientifiques ont donc

contribué à écrire ce chapitre. Rien que pour ce chapitre les auteurs citent un peu plus de 1500 références, essentiellement des articles scientifiques.

Qu'apprend-t-on dans le chapitre 4?

Pour faire simple, nous y apprenons : (1) Que le niveau moyen des océans monte toujours et que la vitesse s'accélère; (2) Que cette montée du niveau marin est essentiellement causée par l'homme; (3) Que l'on peut calculer ce qui va se passer dans le futur grâce aux modèles numériques; (4) Que l'on peut éventuellement se protéger de la hausse du niveau marin par toute une série de mesures.

Nous allons maintenant nous focaliser sur les points n°1 (montée du niveau) et n°2 (les causes).

## 2.2. La montée du niveau moyen des océans selon le SROCC

Si l'on consulte les données issues des **marégraphes** (les premiers sont entrés en service vers 1700), le GIEC estime qu'il est très probable (*very likely*) que le niveau moyen global des océans ait augmenté de **1,5 [1,1 à 1,9] mm/an** entre 1902 et 2010, pour un total d'élévation du niveau marin de 0,16 [0,12–0,21] mètres. Dans un précédent article publié sur SCE, le Prof. Y. Battiau (*ici*) estimait une vitesse semblable (1,6–1,8 mm/an). Selon le GIEC il existe une légère **accélération** de –0,002 à +0,019 mm/an, entre 1902 et 2010. Remarquons que les marégraphes mesurent un niveau marin relatif (par rapport aux terres émergées).

Si l'on consulte les données fournies par les **satellites** (disponibles seulement depuis 1992; avec TOPEX/Poseidon et Jason) le GIEC estime que le niveau moyen global des océans augmente de **3,16 [2,79 à 3,53] mm/an** entre 1993 et 2015. Remarquons que cette valeur est inférieure à celle publiée par le GIEC en 2013 dans l'AR5 où le chiffre était de 3.3 mm/an. Dans un précédent article publié sur SCE par le Prof. Y. Battiau (*ici*), il était estimé une vitesse semblable ( $3,2 \pm 0,1$  mm/an). Selon le GIEC les satellites détectent également une légère **accélération** valant ici 0,084 [0,059–0,090] mm/an, entre 1993 et 2015. Remarquons que les satellites mesurent un niveau marin absolu.

## 2.3. La cause de la montée du niveau marin selon le SROCC

Selon le SROCC, il existe 5 contributions principales à l'origine de la hausse du niveau moyen des océans (Table 4.1, page 531). Chaque contribution peut être mesurée sur le terrain (par satellite ou avec des bouées Argo); nous les citerons par ordre d'importance décroissante pour la période 2007–2015 : (1) l'expansion thermique des océans (1,40 mm/an); (2) la fonte de glace au Groenland (0,77 mm/an); (3) la fonte de glaciers hors Groenland et Antarctique (0,61 mm/an); (4) la fonte de glace en Antarctique (0,43 mm/an); (5) le stockage d'eau sur terre (construction de barrages, etc.) (–0,21 mm/an). L'ensemble représente 3,00 mm/an, une valeur proche de la mesure obtenue par les satellites.

Hormis la contribution n°5, qui est par définition de nature anthropique *sensu stricto*, les autres contributions sont liées au réchauffement global. Cependant, **les données de terrain ne donnent pas directement la ou les cause(s) à l'origine de ce réchauffement...** Que nous dit le GIEC? Voici ce qu'il est écrit à la page 542 du chapitre 4 du SROCC. Il s'agit du point 4.2.2.5.2 intitulé « *Attribution du changement global du niveau de la mer moyen au forçage anthropique* » (nous avons gardé le style « lourd » des phrases du GIEC pour la traduction...) :

» (...) **Dangendorf et al. (2015)** ont détecté qu'une fraction du changement observé du niveau de la mer était inexpliquée par la variabilité naturelle et concluent par inférence qu'il était **virtuellement**

*certain qu'au moins 45% de l'augmentation observée du niveau de la mer depuis 1900 est imputable au forçage anthropique. De même, Becker et al. (2014) ont fourni des preuves statistiques que la tendance observée dans la variation du niveau de la mer, à la fois pour la moyenne globale et un marégraphe sélectionné, n'est pas compatible avec la variabilité interne non forcée. Ils en ont déduit que plus de la moitié de la tendance observée au niveau moyen mondial du niveau de la mer au 20ème siècle est imputable au forçage anthropique. »*

*» Slangen et al. (2016) ont reconstruit le niveau moyen mondial de la mer entre 1900 et 2005 sur base de simulations numériques (modèles CMIP5) en séparant les composantes individuelles du forçage climatique radiatif et en combinant les contributions des variations thermostériques du niveau de la mer (= dilatation des océans) avec perte de masse des glaciers et des inlandsis. Ils ont constaté que la cause naturelle du changement du niveau de la mer, incluant l'ajustement à long terme du niveau de la mer pour la période précédant 1900, a causé  $67 \pm 23\%$  du changement observé entre 1900 et 1950, mais seulement  $9 \pm 18\%$  entre 1970 et 2005. Le forçage anthropique a causé  $15 \pm 55\%$  de la variation observée du niveau de la mer entre 1900 et 1950, mais  $69 \pm 31\%$  entre 1970 et 2005. La somme de toutes les contributions n'explique que  $74 \pm 22\%$  de la hausse du niveau de la mer moyen mondial observé au cours de la période 1900-2005, en considérant la moyenne des reconstructions de Church et White (2011), Ray et Douglas (2011), Jevrejeva et al. (2014b) et Hay et al. (2015). Cependant, le budget pourrait être bouclé en prenant la contribution des glaciers qui ne figurent pas dans l'inventaire mondial ou ont déjà fondu (Parkes et Marzeion, 2018) et qui n'ont pas été pris en compte dans Slangen et al. (2016). »*

## 2.4. Un raisonnement circulaire?

Comme nous pouvons le lire au point précédent, le GIEC est **virtuellement certain** que l'essentiel de la hausse du niveau marin est d'origine anthropique. Mais attention, il pourrait s'agir d'un raisonnement circulaire, comme le suggérait J. Munshi en 2018<sup>[1]</sup>.

Les auteurs du SROCC n'insistent en effet pas beaucoup sur la méthode employée pour arriver à cette conclusion. Clairement, les seuls éléments dont nous disposons sont bien entendu les mesures issues de marégraphes ou celles provenant des satellites, et **ce que nous mesurons sont des hauteurs d'eau, des volumes de glace ou des températures d'eau de mer. Mais rien dans ces données ne nous donne la cause du réchauffement à la base de la montée des eaux.** Pour savoir comment on arrive à la conclusion que le grand responsable est l'homme, il faut lire les 13 publications citées au point 4.2.2.5.2 du SROCC. Et c'est en les lisant que la lumière jaillit!

**En réalité la conclusion provient de l'emploi de modèles numériques.** Comme vous le savez peut-être, ces modèles sont composés d'une série d'équations et tiennent compte de nombreux paramètres ajustables (rayonnement solaire, présence de nuages, surface de glace, concentration de 'gaz à effet de serre', sensibilité climatique au CO<sub>2</sub>, courants marins, etc.). Pour la plupart de ces modèles informatiques, toute augmentation de concentration en CO<sub>2</sub> atmosphérique provoquera une hausse de la température moyenne globale de la troposphère, car ces modèles sont **basés sur l'hypothèse de l'effet de serre** telle que définie par le GIEC dans l'AR5. Bien entendu de nombreuses rétroactions sont prévues par les modèles pour modérer ou amplifier le réchauffement causé par le CO<sub>2</sub>.

Mais **un modèle numérique ne représente pas la réalité, surtout s'il est basé sur des hypothèses!** Il ne faut pas oublier ce fait indiscutable. La réalité est bien trop complexe pour être modélisée. L'atmosphère, qui n'est pas homogène, réagit au rayonnement solaire, interagit avec les terres et les océans, ainsi que tous les écosystèmes, elle est soumise à la gravité et aux rayonnements ionisants en provenance de lointaines galaxies. Comme écrit dans l'AR5 par le GIEC lui-même, les processus microphysiques menant à la formation des nuages ne sont pas encore bien compris... Comment alors établir un modèle global? Il y a tellement de paramètres et la Terre est tellement vaste qu'il est **impossible de modéliser correctement la**

**biosphère, et ce à toutes les échelles** (du microscopique au macroscopique). Et pour couronner le tout, l'atmosphère se comporte de manière **chaotique**(voir ici).

Les modèles informatiques sont utiles, ils font progresser nos connaissances, mais **on ne peut pas dire que ce qu'ils produisent corresponde à la réalité!** (voir ici). Ceci est d'ailleurs démontré lorsque les modèles informatiques sont comparés aux observations; voir par exemple le récent article de Santer et al. (2017)[2] publié dans Nature Geosciences, et dont l'un des co-auteurs n'est autre que Michael E. Mann, le père de la **courbe en crosse de hockey**. Un autre article, publié par Liu et al. (2018)[3] nous montre également que les modèles ne marchent pas bien pour reproduire la température du passé, comme pour l'Holocène (ce phénomène a été appelé « The Holocene Temperature Conundrum », *conundrum* voulant dire « casse-tête ou énigme »). Tout ceci est également bien résumé dans une récente publication de Nicolas Scafetta (2019)[4].

Les personnes qui lisent un peu trop vite les rapports du GIEC oublient que l'effet de serre n'est qu'une hypothèse et qu'elle n'a jamais été testée en conditions réelles sur le terrain. Il n'est en effet pas possible de comparer, au même instant, deux planètes Terre semblables en tous points sauf dans leur concentration en CO<sub>2</sub> atmosphérique... Pour plus de détails sur la théorie de l'effet de serre et ses problèmes voir ici. Les modèles informatiques sont donc basés sur une hypothèse qui pourrait finalement se révéler fausse... Le GIEC emploie donc des modèles informatiques qui se comportent comme on le leur a demandé, et c'est ici que le raisonnement circulaire intervient. Les modèles proposent un réchauffement quand le CO<sub>2</sub> croît, sans être certain que ce phénomène corresponde à la réalité (voir aussi ici et ici).

## 2.5. Conclusions

- **Le niveau des océans monte, oui c'est certain.** Mais nous avons seulement gagné **16 cm en 108 ans**, entre 1902 et 2010, selon les marégraphes. Si cela continue à ce rythme l'espèce humaine devrait pouvoir s'y adapter...
- Il existe bien une **accélération** de la montée du niveau marin, mais elle est très légère et assez difficile à mesurer car pour les marégraphes on arrive à un **chiffre de maximum 0.019 mm/an**. Cela correspond à 19 micromètres (µm) par an, soit 19 bactéries à la queue-leu-leu... Et la fourchette donnée par le GIEC va de -0,002 à +0,019 mm/an, donc en moyenne l'accélération est encore plus faible...
- Quant à la cause de la montée des eaux restons prudents. Lorsque les scientifiques du GIEC nous disent qu'ils sont virtuellement certains que la montée des eaux est causée par l'homme, **il faut prendre le « virtuellement certain » au sens strict: c'est dans un monde virtuel, celui des ordinateurs, qu'on en est certain.** Dans le monde réel, c'est une autre paire de manches!

## Références

[1] Munshi, Jamal, Circular Reasoning in Climate Change Research (February 26, 2018). Available at SSRN: <https://ssrn.com/abstract=3130131> or <http://dx.doi.org/10.2139/ssrn.3130131>

[2] Santer BD, et al. (2017) **Causes of differences in model and satellite tropospheric warming rates**. Nature Geosciences 10:478–485.

[3] Liu Y et al. (2018) **A possible role of dust in resolving the Holocene temperature conundrum**. Scientific Reports 8:4434.

[4] Scafetta N (2019) **On the reliability of computer-based climate models**. Italian Journal of Engineering Geology and Environment 1:49–70.

### 3. La COP 25 annulée ... catastrophe ou opportunité ?

Mis en ligne SCE : 31.10.2019

Nous revoici plongé une fois de plus dans la énième COP censée répondre à l'Urgence Climatique. Pour rappel c'est lors [du Sommet de la Terre, en juin 1992, à Rio de Janeiro](#) que cette urgence climatique, qui ne disait pas encore si haut son nom, a démarré. Depuis lors l'Urgence Climatique fait partie de notre quotidien avec ses prédictions apocalyptiques jamais avérées, sauf à établir un amalgame entre climat et catastrophes non liées au climat. Quelques amalgames parmi d'autres ? [Les exagérations climatiques extrêmes](#), analysées à SCE et qui montrent comment les médias par un tour de passe-passe nous vendent du global à partir de ce qui est le plus souvent local, même démarche avec [la forêt amazonienne](#) décrétée à tort 'poumon de la planète' ou encore [les incendies de grande ampleur de 2017](#) en Californie 'simplement' liés à une mauvaise gestion des forêts par les pouvoirs publics et à des négligences coupables des fournisseurs d'électricité. Que n'a-t-on pas entendu sur ces phénomènes et bien d'autres...

Oui les COP se succèdent, ne rectifient jamais le tir et n'ont toujours qu'un seul ennemi à combattre, le mal du siècle, le CO<sub>2</sub>, symbolisé par le 'bouton CO<sub>2</sub>' censé être à l'origine de tous les dérèglements rapportés. Force est de constater que dans cette hypothèse de l'effet de serre du CO<sub>2</sub> toutes ces COP se révèlent un échec cuisant, pour preuve l'augmentation de 1,7% de ce gaz en 2018 atteignant ainsi un nouveau record ([ici](#) et [ici](#)). Non seulement ces grands-messes onusiennes sont des échecs, mais elles entretiennent également une belle incohérence : outre que chaque sommet coûte très cher (130 millions de dollars pour plus de 30 000 participants (sic) au dernier sommet de Katowice en Pologne et environ 2 milliards de dollars depuis la première COP), ces réunions émettent plus de CO<sub>2</sub> que 8200 familles américaines en un an, ou l'équivalent de 11700 voitures pendant un an, ou encore 728 camions pour la même période ([ici](#)).

Face à ces incohérences tous azimuts, face à l'absence de résultats tangibles (c'est le moins qu'on puisse dire), face à cette soi-disant unanimité 'scientifique' à propos du 'bouton CO<sub>2</sub>' basée sur l'hypothèse de l'effet de serre qui reste avant tout une hypothèse ([ici](#)), n'est-il pas opportun de nous réjouir de l'annulation de la COP 25 au Chili. Pourquoi se réjouir ? **Parce qu'on a une belle occasion de tenter une expérience en 'live' : pas de conférence et sans doute même situation ou résultats (ici absence de résultat) dans un an ?** Voilà une démonstration qui mérite bien une petite année de repos pour nos infatigables voyageurs 'onusiens'. En prime ils pourront se consoler d'avoir économisé du CO<sub>2</sub>, et là cette contribution au sauvetage de la planète sera bien réelle dans leur logique.

Rappelons que [la COP 25 annulée de Santiago](#) attend(ait) au moins 25000 personnes se déplaçant par avions pour l'essentiel... mais aussi en [voilier](#), suivant la mode instiguée par notre [chère Greta](#).

Cette thématique des COP, visant en premier lieu à diminuer drastiquement les émissions de CO<sub>2</sub>, a depuis longtemps montré ses limites ([ici](#)) et le constat est toujours le même, à savoir rien ne progresse significativement et on attend la prochaine COP de manière presque religieuse car l'urgence climatique est de plus en plus urgente! De très nombreux articles publiés dans SCE permettent de douter du fondement scientifique à l'origine de l'hystérie climatique actuelle.

**A la question du titre 'la COP 25 annulée ... une catastrophe ou opportunité ?' Oui pour beaucoup c'est une catastrophe ...(suivez les médias), mais objectivement à quoi servirait une énième**

**conférence... quand toutes les autres furent des échecs patentés. Que la raison nous revienne vite...**

Nb1 Signalons que la COP 25 sera sans doute déplacée à Bonn (où se trouve le siège de l'UNFCCC) ou au Costa Rica (où avait été organisée une 'pré-COP 25').... ou encore ailleurs? À suivre donc...

Nb2 [Pour aller plus loin?](#)

Dernière minute : finalement la énième COP(25) se tiendra à [Madrid](#).

## [4. De l'inanité de la neutralité carbone – From the non-sense of carbon neutrality](#)

Mis en ligne SCE : 05.03.2021

*(English version, below)*

La neutralité carbone pour limiter la hausse de la température est un leurre des points de vue économiques et de l'humanité. C'est également le talon d'Achille des écologistes, des végétariens et des nantis « verts » de l'hémisphère nord prônant la décroissance.

Pourtant les ressources alimentaires et énergétiques existent en suffisance mais sont mal réparties (voir les données de la FAO). On ne peut pas égoïstement empêcher les pays en voie de développement d'utiliser des énergies fossiles pour construire leur propre économie au lieu de se faire piller par de nouveaux colonisateurs. Aucun régime politique n'a jamais réussi à effacer les inégalités socio-économiques dans la société. Avec une population mondiale actuellement en croissance jusqu'à 2050 (FAO), toute limitation de la production alimentaire et du développement économique serait néfaste pour l'humanité.

L'augmentation de la teneur atmosphérique en CO<sub>2</sub> il y a 12000 ans est concomitante au redéveloppement de la végétation intertropicale d'abord, puis à plus haute latitude suite au réchauffement primaire de l'hémisphère sud, lié au forçage orbital (apport énergétique solaire). Cette production de CO<sub>2</sub> accompagne le réchauffement de l'océan intertropical (Indien, Pacifique et Atlantique centraux) et de l'augmentation successive de différents gaz interférant avec la biosphère et dont la teneur dans l'atmosphère est gérée directement ou indirectement par le climat: H<sub>2</sub>O (vapeur d'eau) puis CO<sub>2</sub> et enfin méthane.

Toutes les données géologiques et les archives archéologiques témoignent d'une prospérité économique et d'un développement culturel de l'humanité pendant les périodes chaudes et donc pluvieuses, connues sous le terme d'optima climatiques (minoén, romain, du Moyen Âge). Tous les épisodes de refroidissement climatique ont été, par contre, associés à une aridification et à des crises économiques et donc migratoires de populations (Celts, Germains, Vikings, Hégire, Maya).

Les changements culturels, alimentaires et économiques ne se font pas à l'échelle de l'année, mais plutôt à celle de la cinquantaine d'années, voir du siècle, comme la révolution numérique en cours, débutée dans les années 1950. Il en a été de même pour l'imprimerie et pour l'écriture alphabétique. Nos habitudes alimentaires sont en train d'évoluer depuis une vingtaine d'années, au moins en

Europe (par ex. baisse de la consommation de viandes au profit des laitages et des légumes), et les schémas les plus raisonnables d'un point de vue économique (réduire les coûts de production : temps et intrants) vont *in fine* s'imposer d'eux-mêmes.

**Avec 9 milliards d'humains dans les années 2050, l'alimentation et l'économie se tourneront de plus en plus vers la production végétale terrestre** (protéines végétales, lipides et glucides ; combustibles et habitat (bois, bambou et dérivés) et littorale (algues), avec une artificialisation de la production alimentaire (cultures hydroponiques, aliments transformés). Il est donc d'**importance vitale pour l'humanité de ne pas réduire les facteurs primaires de croissance végétale** : les **précipitations**, en limitant le réchauffement climatique et, la **teneur atmosphérique en CO<sub>2</sub>**, ce gaz étant la **base de la production de la biomasse**. D'autre part, l'océan est le volant qui tamponne une grande part des effluents de nos sociétés, sauf les plastiques et qui dégage du CO<sub>2</sub> quand il devient plus chaud. **La neutralité carbone est donc, dans ce contexte, éminemment dangereuse tout comme la lutte contre le réchauffement climatique**, à la grande différence de la **gestion hautement justifiée des ressources renouvelables**. Ceci est d'autant plus important que nous sommes entrés depuis 2010 dans une période de minimum solaire qui durera au moins jusqu'en 2060 (voir articles SCE 2018-2020), donc un refroidissement du climat. La grande inconnue est la vitesse de refroidissement de l'océan intertropical, actuellement surchauffé et dégazé pro parte de son contenu en CO<sub>2</sub> (baisse de la solubilité du gaz) en conséquence du pic d'activité solaire de la fin du XXème siècle. Les migrations de populations, chassées par la sécheresse (climatique ou anthropogène) et donc la pauvreté, vont donc continuer ; l'instauration de régimes autoritaires, religieux ou non, voire dictatoriaux en seront le corollaire. L'instauration de Big Brothers numériques (par ex. reconnaissance faciale) couplés à quelques oligarchies économiques mondiales (par ex. GAFSA) et au pillage des ressources (par ex. minérales) des pays « pauvres ». **Le totalitarisme écologique, neutre en carbone**, sera, comme d'autres régimes autoritaires, de courte durée, mais **risque de faire beaucoup de dégâts économiques, sociétaux et... culturels**.

#### From the non-sense of carbon neutrality

Carbon neutrality aiming to limit the rise in global temperature is a lure from the economic points of view and humanity. It is also the weakness of environmentalists, vegans and the "green" provided people of the northern hemisphere advocating worldly decay.

However, the food and energy resources exist in sufficiency on earth but are poorly dispatched (see FAO data). Developing countries cannot be selfishly prevented from using fossil fuels to build their own economies instead of being plundered by new colonizers. No political regime has ever managed to erase socio-economic inequalities in society. With a world population currently growing until 2050 (FAO), any limitation of food production and economic development would be damaging to humanity.

The increase in atmospheric CO<sub>2</sub> content 12,000 years ago coincides with the redevelopment of intertropical vegetation first, later at higher latitudes, following the primary warming of the southern hemisphere, linked to orbital forcing (solar-energy energy input). This CO<sub>2</sub> production accompanied the warming of the intertropical ocean (Indian, Pacific and Central Atlantic) and the successive increase in different gases interfering with the biosphere and whose content in the atmosphere is managed directly or indirectly by the climate: H<sub>2</sub>O (water vapour) then CO<sub>2</sub> and finally methane.

Cultural, food and economic changes do not occur on the scale of the year, but rather on the scale of the fifties, or even of the century, as the current digital revolution began in the 1950s. The same was true for the paper printing and alphabetical writing. Our eating habits have been changing over the

past 20 years, at least in Europe (e.g., lower meat consumption in favor of dairy and vegetables), and the most economically reasonable patterns (reducing production costs: time and inputs) will ultimately impose themselves.

With 9 billion people in the 2050s, food and the economy will increasingly turn to terrestrial plant production (vegetable proteins, lipids and carbohydrates; fuels and habitat (wood, bamboo and derivatives) and coastal (algae), with the industrialization of food production (hydroponics, processed foods). It is therefore, of vital importance for humanity not to reduce the primary factors of plant growth: precipitation, limiting global warming and also the atmospheric CO<sub>2</sub> content, this gas being the basis of the production of biomass. On the other hand, the ocean is the wheel that buffers a large part of the sewages of our societies, except plastics and that in addition releases CO<sub>2</sub> when it becomes warmer. Carbon neutrality as promoted against global warming is in this context, for this reason, very dangerous, unlike the highly justified management of renewable resources.

This is more important since we have entered since 2010 into a solar minimum period that will last at least until 2060 (see articles SCE 2018-2020), so a cooling of the climate. The great unknown is the rate of cooling of the intertropical ocean which is currently overheated and pro parte degassed of its CO<sub>2</sub> content (decrease in the solubility of the gas) because of the peak of solar activity at the end of the 20th century. The migrations of populations driven away by drought (climatic or anthropogenic) and therefore, poverty, will thus continue and enhance. The establishment of authoritarian regimes, religious or not, even dictatorial will be the corollary. The introduction of digital Big Brothers (e.g., facial recognition) will be coupled with a few global economic oligarchies (e.g. GAFSA) and the plundering of resources (e.g. minerals) of « poor » countries. Ecological, carbon-neutral totalitarianism will be short-lived, like other authoritarian regimes.

## [5. Attention au projet de rapport du GIEC](#)

Mis en ligne SCE : 23.06.2021

SCE se joint au [communiqué de l'Association des climato-réalistes](#) pour dénoncer la propagande du GIEC. En effet, plusieurs médias belges (dont la [RTBF](#)) se font aujourd'hui 23 juin l'écho d'un « projet de rapport du GIEC » annonçant une « accélération » des « dérèglements » climatiques d'ici 2050. Comme toujours le pire est pour demain, mais **nulle possibilité n'est offerte à quiconque d'exercer son esprit critique puisque le texte lui-même du rapport n'est pas rendu public**. Seule l'AFP l'a eu en main en exclusivité, et n'en a diffusé que quelques bribes, bien évidemment toutes orientées vers le catastrophisme.

La validation par le GIEC de ce rapport n'étant prévue que pour 2022, il est aujourd'hui impossible de savoir ce qu'il contient, ni sur quoi se fondent les affirmations toujours plus inquiètes sur le «dérèglement» annoncé, ni si celles-ci subsisteront à l'issue du processus de validation. **Nous avons donc affaire à un dévoiement du processus d'expertise à des fins de propagande**. Ce n'est hélas que le dernier en date d'une longue série sur le climat, où il ne s'agit pas d'informer mais de faire peur et d'orienter l'opinion publique.

Avant de pouvoir lire ce projet de rapport du GIEC, il est bon de rappeler **quatre faits indiscutables concernant le taux atmosphérique de CO<sub>2</sub>**.

**Les faits indiscutables :**



Voici quatre **faits** indiscutables concernant le taux de CO<sub>2</sub> atmosphérique. Les défenseurs de la théorie anthropique du réchauffement climatique, prétendument causé par le CO<sub>2</sub>, doivent bien entendu incorporer ces quatre faits dans leur théorie. Nous leur souhaitons bonne chance, particulièrement pour les points n°2 et n°3. Notons que ces quatre observations ne posent aucun problème pour les théories alternatives dans lesquelles le CO<sub>2</sub> n'est pas la cause du réchauffement (voir [ici](#) et [ici](#)).

### 5.1. Les émissions naturelles de CO<sub>2</sub> sont prépondérantes et représentent 96% du total.

Les émissions annuelles humaines de CO<sub>2</sub> sont de l'ordre de 8,9 ± 5 Gt (gigatonnes) de C. Ce chiffre ne représente que **4%** du total émis (valant ± 207 Gt). Clairement, **les émissions naturelles sont prépondérantes** par rapport aux émissions humaines. Tout ceci est écrit noir sur blanc dans [l'AR5 du GIEC](#) à la page 471 (Figure 6.1 du GIEC, et Figure 1 ci-dessous). Malheureusement, ce fait incontestable est méconnu du grand public.

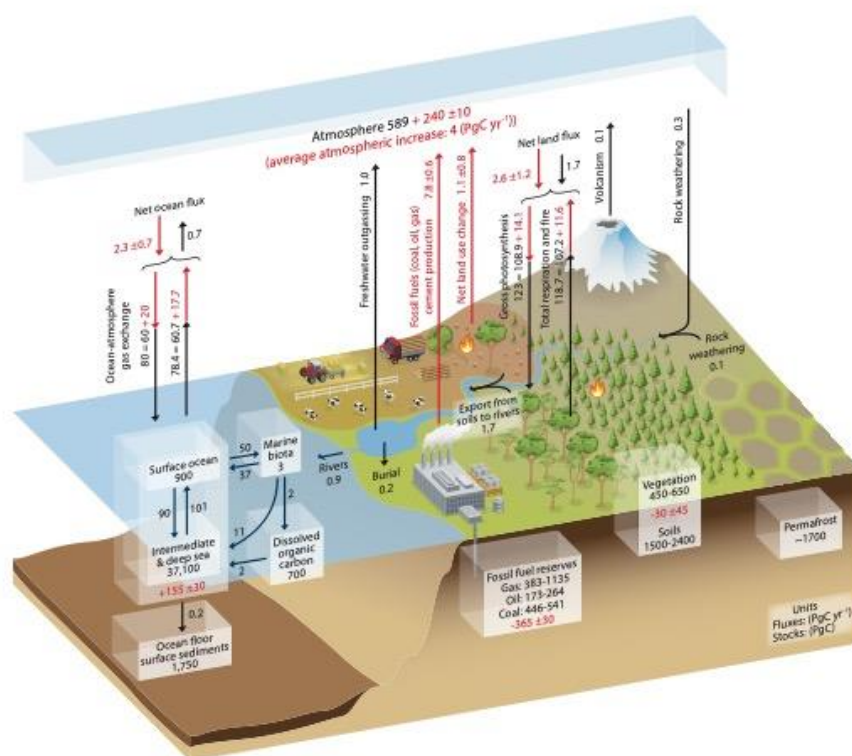


Figure 1. Cycle du carbone selon l'AR5 du GIEC (2013). Il s'agit de la Figure 6.1 publiée à la page 471 du rapport scientifique. On peut voir en plein centre du schéma : « Fossil fuels : 7.8 ± 0.6 » et « Net land use change : 1.1 ± 0.8 ».

Notons que le GIEC n'a pas donné beaucoup d'incertitudes dans la Figure 1. Cependant, en se renseignant un peu, on constate que les **incertitudes concernant les flux naturels sont du même ordre de grandeur, voir beaucoup plus grandes, que le total des émissions humaines**. Par exemple, la productivité primaire globale ou GPP (« Gross Primary Production »), c'est-à-dire la fixation totale de CO<sub>2</sub> atteint **123 ± 8 Gt** de C par an (Beer et al. 2010). L'incertitude sur la GPP est donc de **8 gigatonnes**, tout comme le **total** des émissions humaines...

De même, concernant les stocks de carbone des sols, le GIEC ne sait pas si les sols contiennent 1500 ou 2400 Gt de carbone (Figure 1). Nous avons 900 Gt de différence entre les deux valeurs données. Les incertitudes sont donc énormes! Il est donc possible que tout le CO<sub>2</sub> humain soit absorbé par les plantes sans jamais affecter le climat.

**5.2. Une diminution drastique des émissions humaines de CO<sub>2</sub> n’a aucun effet visible.**

En conséquence du point précédent, les multiples confinements de la population au début de l’année 2020 (crise du Covid-19) n’ont eu **aucun** effet visible sur le taux atmosphérique de CO<sub>2</sub>. L’Agence Internationale de l’Energie (IEA) a calculé que **la quantité de CO<sub>2</sub> émise par les activités humaines en 2020 a été réduite de 2,6 Gt** par rapport aux années précédentes. Nous avons consacré un article à ce sujet fin 2020 ([ici](#)). C’est la pire des récessions depuis la seconde guerre mondiale.

Cette diminution drastique des émissions humaines n’a eu **aucun** effet visible sur le taux de **CO<sub>2</sub> mesuré à Mauna Loa** (Figure 2). La courbe de 2020 ressemble à celle de 2019 ou celle de 2018. La **NOAA** a bien du mal à expliquer ce phénomène... Lorsque toutes les voitures et industries s’arrêtent, le taux de CO<sub>2</sub> continue de grimper ! Nous sommes en juin 2021 et l’effet du confinement n’est toujours pas visible, et ne le sera probablement jamais. Il est clair que les tenants de la théorie anthropique du réchauffement climatique prétendent causé par le CO<sub>2</sub> doivent revoir leur théorie...

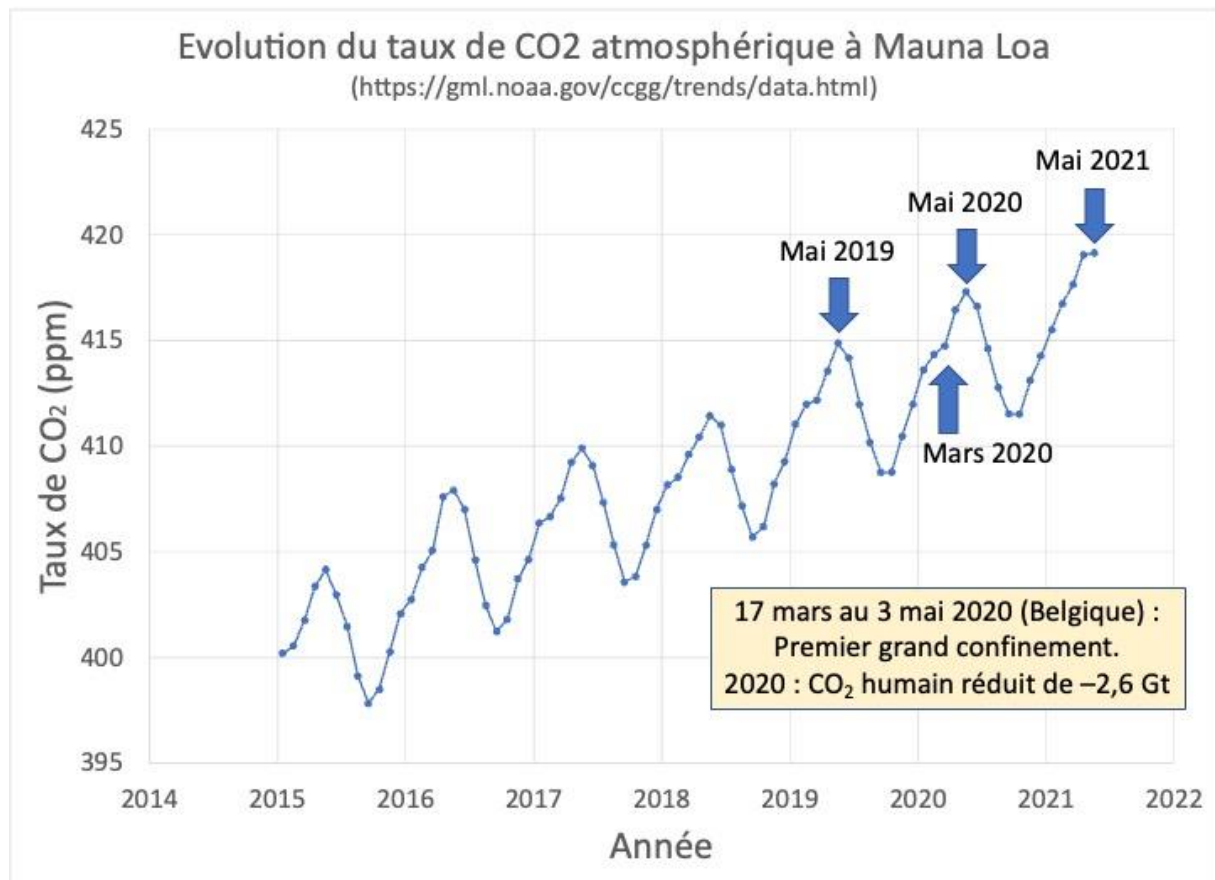


Figure 2. Evolution du taux de CO<sub>2</sub> atmosphérique (en ppm) mesuré à Mauna Loa (Hawaii) entre 2015 et aujourd’hui. La diminution drastique des émissions humaines est invisible.

### 5.3. Les archives glaciaires démontrent que c'est la température qui dirige le taux atmosphérique de CO<sub>2</sub> et non l'inverse.

L'analyse des carottes de glace antarctique a démontré une très bonne corrélation entre concentration de CO<sub>2</sub> et température (Figure 3). Cependant, il existe un **déphasage** : durant les centaines de milliers d'années qui nous ont précédé, l'augmentation du taux de CO<sub>2</sub> atmosphérique a toujours suivi (et non précédé) les augmentations de température. C'est probablement le dégazage des océans provoqué par la hausse de la température (loi de Henry) qui a provoqué l'augmentation du CO<sub>2</sub> de l'atmosphère. Les déphasages vont de 400 à 1000 ans. Ces faits incontestables ont été publiés dans des articles parus dans Nature (Neftel et al 1988; Petit et al. 1999) et Science (Fischer et al. 1999; Monnin et al. 2001, Caillon et al. 2003). Bien entendu, les supporters de la théorie anthropique du réchauffement jouent sur la mauvaise résolution des carottes de glace pour prétendre l'inverse de ce qui vient d'être dit.

Mais si l'on regarde bien les courbes de la Figure 3, un détail important apparaît : on peut voir sur la figure que les plus grands pics de température (dont la largeur est mesurée par d'épais traits noirs horizontaux) ont une largeur beaucoup plus faible que les pics de CO<sub>2</sub> correspondants. Ceci a été constaté dans une publication récente ([Richet 2021](#)). En d'autres termes, la température chute alors que le taux de CO<sub>2</sub> ne chute pas immédiatement. Comment expliquer ce phénomène si c'est le CO<sub>2</sub> qui dirige la température? On peut par contre parfaitement expliquer cela si **c'est la température qui règle le taux de CO<sub>2</sub> atmosphérique**, en faisant référence à la [loi de Henry](#) (dégazage depuis les océans).

Notons qu'à peine publiée, **l'éditeur de la publication de Richet (Copernicus) a subi des pressions qui l'ont conduit à suspendre la visibilité de l'article sur internet. Serait-ce encore un cas de censure scientifique?** Peut-importe, grâce à internet, l'article est visible sur d'autres sites ([ici](#)). [Et en voici une traduction en français.](#)

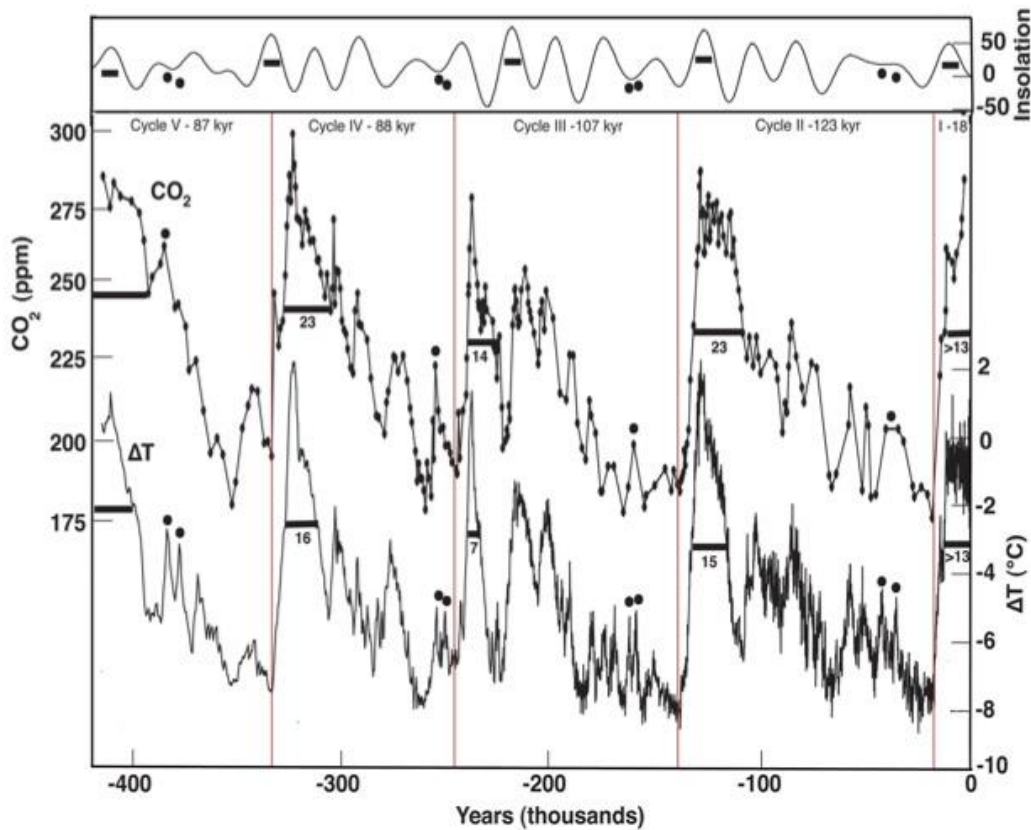


Figure 3. Variations de température ( $\Delta T$ ) comme cause des changements dans les concentrations atmosphériques de  $\text{CO}_2$  tout au long des 423 derniers kyr (carottes de Vostok) et leur contrôle par les cycles d'insolation de Milankovitch. Toutes les données de Petit et al. (1999) sont retracés par ordre chronologique de gauche à droite, y compris les variations d'ensoleillement en watts par mètre carré ( $\text{W m}^{-2}$ ) indiquées en haut et rapportées pour une valeur de référence à la mi-juin à  $65^\circ \text{N}$ . Les pics systématiquement plus étroits pour les températures par rapport aux concentrations de  $\text{CO}_2$  sont particulièrement bien illustrés au début des cycles (où les pics de température, de  $\text{CO}_2$  et d'ensoleillement sont indiqués par des barres horizontales épaisses). Pour plus de détails voir Richet 2021.

#### 5.4. Le taux de $\text{CO}_2$ actuel n'est pas exceptionnel et a déjà été observé dans le passé.

C'est ce que nous dit le GIEC dans sa Figure 5.2 de la page 395 de son rapport AR5 (2013). Cette figure est reproduite ci-dessous (Figure 4). Nous pouvons voir qu'entre 2.7 et 3 millions d'années le taux de  $\text{CO}_2$  a dépassé 400 ppm, ainsi qu'entre 25 et 60 millions d'années. Il y a même des points à 2000 ppm. **Il n'y avait pas d'industries ne de voitures à cette époque...**

Si ce phénomène était possible dans le passé, pourquoi ne le serait-il plus aujourd'hui? Rappelons le grand principe de **l'uniformitarisme**, formulé par le géologue [James Hutton](#): les processus qui se sont exercés dans le passé lointain s'exercent encore de nos jours. En d'autres mots, « The present is the key to the past. »

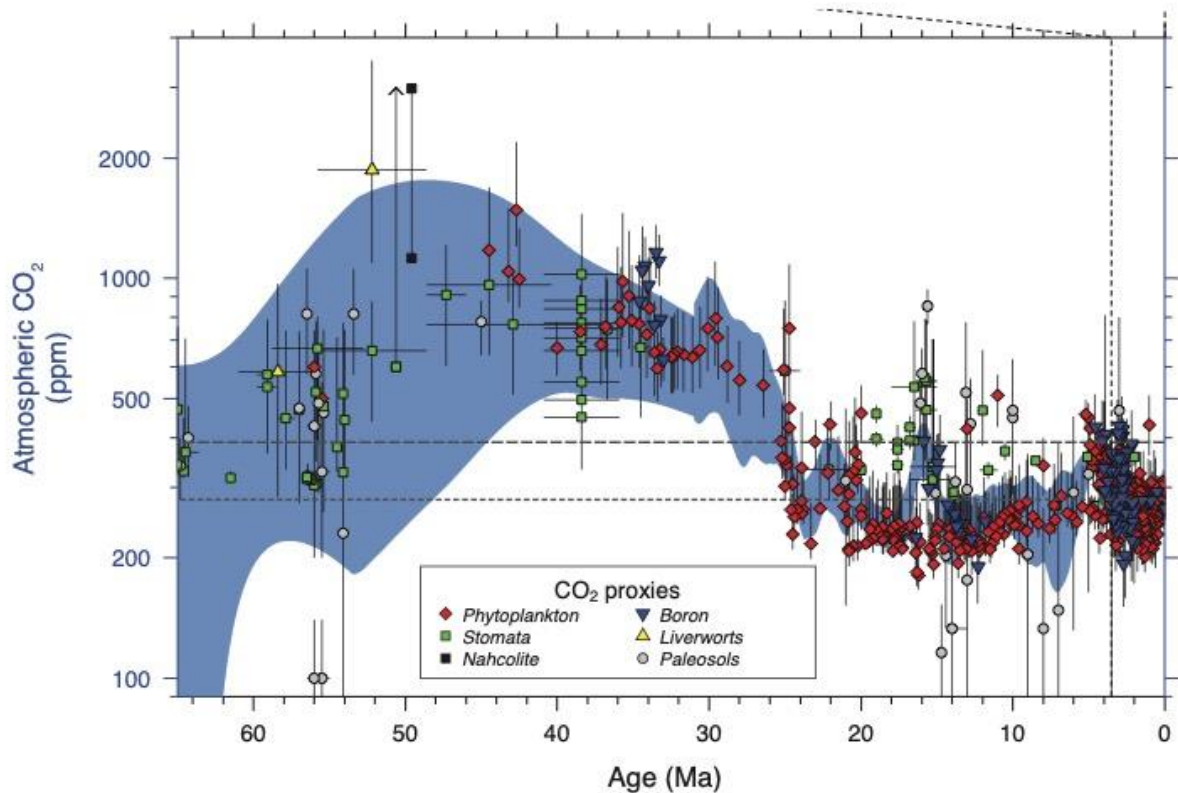


Figure 4. Taux de CO<sub>2</sub> atmosphérique (ppm) en fonction du temps en millions d'années (Ma). Il s'agit de la Figure 5.2 de la page 395 du rapport AR5 du GIEC (2013). Le trait en larges pointillés représente le taux de CO<sub>2</sub> actuel.

## 5.5 Conclusions

Non, empêcher l'être humain d'émettre du CO<sub>2</sub> ne changera ni la température du globe ni la force des vents. La **propagande** du GIEC ne doit pas passer. Si vous ne l'avez pas encore fait, il est grand temps d'analyser les chiffres par vous-même au lieu de passer par les rapports du GIEC. Pour vous en convaincre lisez aussi [ceci](#).

Il faut également arrêter de faire des **amalgames** : la pollution des écosystèmes par les pesticides, les métaux et les micro-plastiques sont malheureusement des phénomènes bien réels, tout comme la surpêche et la chute de biodiversité (voir par exemple [ici](#)). Ce sont ces phénomènes qu'il faut combattre et qui représentent la vraie urgence !

### Références

Beer, C.; Reichstein, M.; Tomelleri, E.; Ciais, P.; Jung, M.; Carvalhais, N.; et al. (2010). Terrestrial Gross Carbon Dioxide Uptake: Global Distribution and Covariation with Climate. *Science*. 329 (5993): 834–838.

Caillon N, Severinghaus JP, Jouzel J, Barnola JM, Kang J, Lipenkov VY (2003). Timing of Atmospheric CO<sub>2</sub> and Antarctic Temperature Changes Across Termination III. *Science* 299:1728–1731.

Fischer H, Wahlen M, Smith J, Mastroianni D, Deck B (1999) Ice Core Records of Atmospheric CO<sub>2</sub> Around the Last Three Glacial Terminations. *Science* 283:1712.

Monnin E, Indermühle A, Dällenbach A, Flückiger J, Stauffer B, Stocker TF, Raynaud D, Barnola JM (2001) Atmospheric CO<sub>2</sub> concentrations over the last glacial termination. *Science* 291:112–114.

Neftel A, Oeschger H, Staffelbach T, and Stauffer B (1988) CO<sub>2</sub> record in the Byrd ice core 50,000–5,000 years bp. *Nature* 331:609–611

Petit JR, Jouzel J, Raynaud D, Barkov NI, Barnola JM, Basile I, Bender M, Chappellaz J, Davis M, Delaygue G, et al. (1999) Climate and atmospheric history of the past 420, 000 years from the Vostok ice core, Antarctica. *Nature* 399:429–436.

## 6. Le Nouveau Testament du GIEC est enfin disponible !

Mis en ligne SCE : 10.08.2021

En ce lundi 9 août 2021, le dernier rapport du groupe I du GIEC, l'AR6, est enfin disponible sur le site internet de l'organisation internationale ([ici](#)). Il s'intitule : « *Climate Change 2021: the Physical Science Basis* » et est, bien entendu, hyper alarmiste, du moins dans son résumé pour décideurs (SPM). Ne manquez pas de lire la [présentation de ce nouveau rapport par le GIEC lui-même](#).

L'arrivée de ce nouveau bébé a été célébrée en grande pompe par tous les médias, comme par exemple le site alarmiste RTL-info, qui a réussi à publier 8 articles différents sur le sujet en une seule journée<sup>[1]</sup>. Ces articles comprennent bien entendu une interview de [J.P. Van Ypersele](#) et de [Greta Thunberg](#). L'alarmisme climatique ferait-il grimper les recettes publicitaires?

**Ce nouveau rapport AR6 sera bien entendu analysé en détail par l'équipe SCE** et nous ne manquerons pas de vous faire part de nos observations. Nous vous proposons déjà deux remarques importantes.

### Remarque 1.

Le nouveau rapport du GIEC (AR6) fait 3949 pages (et la majorité des figures ne sont pas encore disponibles). Si vous lisez 10 à 11 pages par jour vous mettrez exactement **un an** pour le finir. Il faut bien entendu avoir une certaine **base scientifique** et savoir lire **l'anglais** sinon vous aurez beaucoup de mal à comprendre quoi que ce soit... Qui va donc lire ce rapport dans son intégralité? Très peu de monde, et certainement pas les décideurs qui n'ont généralement pas le temps. Un résumé de 41 pages (le SPM) leur est donc destiné. Toutes les nuances et les incertitudes du rapport de 3949 pages seront donc gommées dans le résumé de 41 pages, comme nous vous l'avions démontré pour l'AR5 ([ici](#)).

### Remarque 2.

Malgré ses [14 000 références](#), ce nouveau rapport du GIEC est **incomplet** et ne mentionne pas les publications que nous pourrions qualifier de gênantes. Voici un exemple : le 21 août 2020, il y a presque un an, paraissait dans le journal *Science* un [article de Corrick et collaborateurs](#)<sup>[2]</sup> concernant les événements de Dansgaard-Oeschger (DO). Cet article, non cité par l'AR6 (comme le montre une recherche informatique rapide par mot-clé), démontre que **les événements DO se sont déroulés sur la planète entière**, et qu'il ne s'agit pas d'événements confinés à certaines zones [comme les alarmistes du CO<sub>2</sub> tendent à vous le faire croire](#).

Si vous ne vous souvenez pas ce que sont les évènements DO, sachez qu'il s'agit de périodes de **réchauffement extrême** avec des hausses **de plus de 8°C en 40-50 ans**. Cela vous paraît peu? Notez qu'actuellement, l'évolution de la température est de +0,14°C/décade depuis janvier 1979, soit 0,01°C/an. **La hausse actuelle est donc de +0.7°C en 50 ans** qui est plus de 10 fois plus faible qu'un évènement de DO !

Pour plus de détails concernant les évènements DO consultez [notre article publié en janvier 2020](#). Au moins une dizaine de ces évènements DO se sont produits au cours de la période Glaciaire du Paléolithique, avec un taux de CO<sub>2</sub> atmosphérique peu élevé (190 à 220 ppm). Ces évènements de réchauffement (au nombre de 25 si l'on remonte jusqu'à 115 ka) **ne peuvent bien évidemment pas être causés par l'être humain car à l'époque nous étions en présence d'hommes des cavernes!** En effet, l'espèce *Homo sapiens* existait déjà sur Terre car elle est apparue il y a environ 300 000 ans (Hublin et al. 2017).

En d'autres mots, si les évènements de DO étaient possibles dans le passé, pourquoi ne le seraient-ils plus aujourd'hui avec des réchauffements beaucoup plus modestes? **Les évènements DO nous démontrent que la nature n'a pas besoin de l'homme pour réchauffer ou refroidir la planète.** Le réchauffement actuel peut simplement résulter d'une modification de la circulation thermohaline. Pour d'autres possibilités [voir ici](#). Rappelons encore le grand principe de **l'uniformitarisme**, formulé par le géologue [James Hutton](#) : les processus qui se sont exercés dans le passé lointain s'exercent encore de nos jours. En d'autres mots, « The present is the key to the past. »

## Conclusion

Ne cédez pas à la propagande du GIEC et rappelez-vous qu'il y a **quatre faits indiscutables concernant le taux atmosphérique de CO<sub>2</sub>**. Non, empêcher l'être humain d'émettre du CO<sub>2</sub> ne changera ni la température du globe ni la force des vents. La **propagande** du GIEC ne doit pas passer ! Il est évident qu'une 'machine à faire peur' est (re)lancée et que celles et ceux qui la propagent le font en dehors de toute connaissance de cause. Que savent-elles/ils des évènements DO et de bien d'autres données (cf. les nombreux Optima Climatiques maintes fois repris par SCE, les îlots de chaleur, la notion même de 'température moyenne globale', etc.). Le sensationnel ne peut en aucun cas se substituer au rationnel. Force est de constater que le premier prend le pas grâce aux médias et à l'absence de réflexion scientifique digne de ce nom.

Nous ne sommes heureusement pas les seuls dans le monde francophone à nous insurger contre cette dérive qui peut être qualifiée d'hystérie climatique (voir [ici](#)). L'urgence climatique sans cesse annoncée, sans cesse 'reportée', finira-t-elle par se révéler, au vu des évènements du passé de la Terre, comme une exagération extrême liée au 'bouton CO<sub>2</sub>' dont le rôle est plus que minime?

## Références

Corrick EC, Drysdale RN, Hellstrom JC, Capron E, Rasmussen SO, Zhang X, Fleitmann D, Couchoud I, Wolff E (2020) Synchronous timing of abrupt climate changes during the last glacial period. *Science*. 2020 Aug 21;369(6506):963-969. doi: 10.1126/science.aay5538.

Hublin JJ, Ben-Ncer A, Bailey SE, Freidline SE, Neubauer S, Skinner MM, Bergmann I, Le Cabec A, Benazzi S, Harvati K, Gunz P (2017) New fossils from Jebel Irhoud, Morocco and the pan-African origin of *Homo sapiens*. *Nature* 546:289-292.

---

[1] Voici les 8 articles alarmistes publiés par RTL-info en une seule journée :

<https://www.rtl.be/info/magazine/science-nature/rapport-tres-alarmant-pour-le-climat-on-ne-peut-pas-reellement-inverser-la-tendance-on-peut-limiter-les-degats-1317717.aspx> RTL INFO, publié le 09 août 2021 à 13h52

<https://www.rtl.be/info/belgique/societe/de-pire-en-pire-le-rechauffement-climatique-s-accelere-alertent-195-scientifiques-de-l-onu-giec-1317677.aspx> AFP, publié le 09 août 2021 à 10h39 , mis à jour à 19h38

<https://www.rtl.be/info/magazine/science-nature/une-nouvelle-etude-predit-l-effondrement-du-gulf-stream-l-europe-pourrait-plonger-dans-le-froid-1317694.aspx> RTL INFO, publié le 09 août 2021 à 12h14

<https://www.rtl.be/info/belgique/societe/peut-on-deja-mesurer-les-effets-du-rechauffement-climatique-en-belgique-1317715.aspx> Vincent Jamouille et Julien Raway, publié le 09 août 2021 à 13h52

<https://www.rtl.be/info/belgique/societe/le-giec-tire-une-nouvelle-fois-la-sonnette-d-alarme-dans-son-nouveau-rapport-rendu-public-ce-lundi-une-alerte-rouge-pour-l-humanite-1317674.aspx> RTL Info avec AFP, publié le 09 août 2021 à 10h10 , mis à jour à 19h47

<https://www.rtl.be/info/belgique/societe/nouveau-rapport-sur-le-climat-pas-de-veritables-surprises-a-reagi-greta-thunberg-1317684.aspx> RTL INFO avec AFP, publié le 09 août 2021 à 11h19

<https://www.rtl.be/info/monde/international/-il-ne-reste-plus-rien-l-ile-d-eubee-en-grece-toujours-ravagee-par-les-flammes-pour-le-7e-jour-consecutif-photos-1317704.aspx> RTL INFO avec AFP, publié le 09 août 2021 à 13h59

<https://www.rtl.be/info/monde/international/des-scenes-apocalyptiques-la-californie-toujours-sous-les-flammes-du-dixie-fire-le-2e-plus-gros-incendie-de-son-histoire-1317697.aspx> RTL INFO avec AFP, publié le 09 août 2021 à 13h06 , mis à jour à 14h06

[2] Corrick EC, Drysdale RN, Hellstrom JC, Capron E, Rasmussen SO, Zhang X, Fleitmann D, Couchoud I, Wolff E (2020) Synchronous timing of abrupt climate changes during the last glacial period. Science. 2020 Aug 21;369(6506):963-969. doi: 10.1126/science.aay5538.

## 7. La cerise catastrophiste du GIEC

Mis en ligne SCE : 13.08.2021

Il fallait faire fort et ils l'ont fait : la **toute première** figure du résumé pour décideurs (SPM) du dernier rapport du GIEC (**l'AR6**), reproduite ci-dessous (Figure 1), est une véritable cerise sur leur gâteau catastrophiste. La courbe est destinée à **faire peur** au public, par exemple aux **étudiants** qui ne connaissent rien (ou très peu) de la science climatique (**démonstration ici**) et qui ont déjà décidé de **faire grève en début d'année scolaire**. Elle est également destinée aux décideurs trop occupés à leurs affaires politiques pour pouvoir se permettre d'analyser la courbe en profondeur. N'oubliez pas que le Royaume-Uni accueillera la 26<sup>e</sup> Conférence des Parties des Nations unies sur le changement climatique (**COP26**) à Glasgow du 1er au 12 novembre 2021. Le SPM tombe donc à pic pour influencer les décideurs qui devront voter.



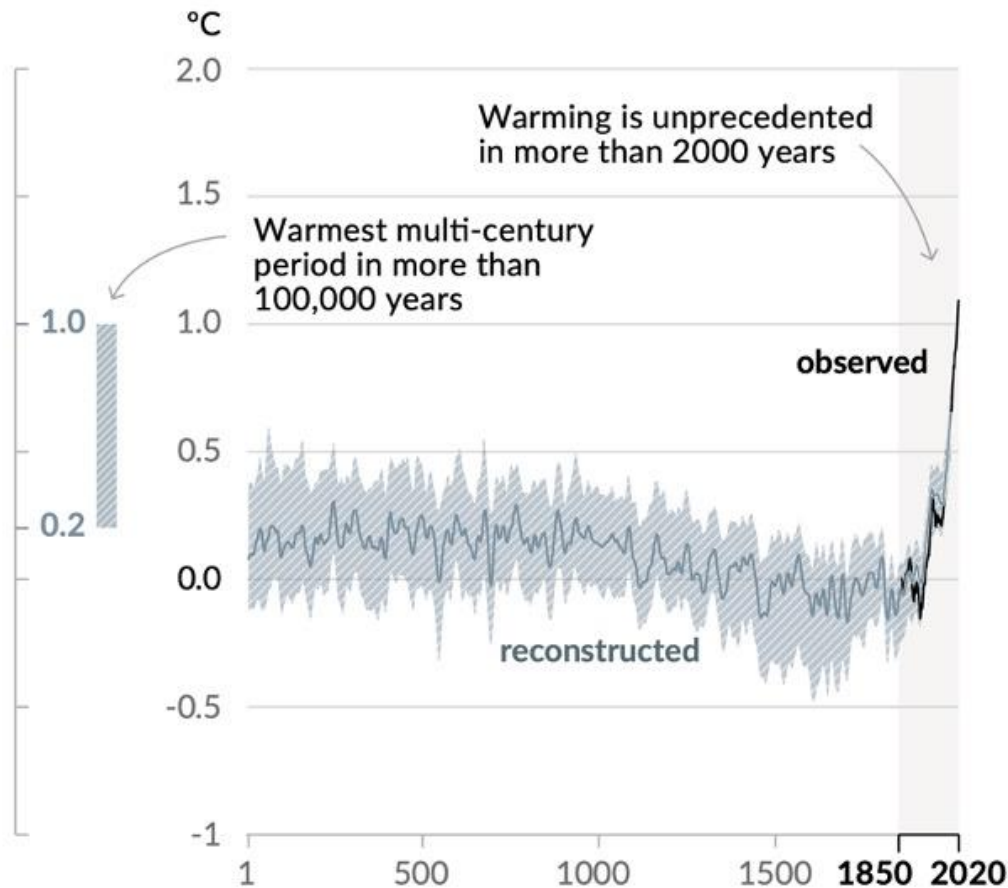


Figure 1. Toute première figure (SPM.1) du résumé pour décideurs (SPM) du dernier rapport du GIEC (AR6). L'axe des Y est la température (degrés Celsius), l'axe des X est le temps en années. On peut également l'appeler la '[Nouvelle courbe en crosse de hockey](#)'.

Mais n'ayons pas peur des mots : cette courbe présentée par le GIEC est tout simplement **fausse**. En voici déjà trois raisons.

### Raison n°1.

Le GIEC compare dans un même graphique des données obtenues avec des **méthodes indirectes** (les « proxies » de température) et des données obtenues avec des **méthodes directes** (les thermomètres). Il le mentionne d'ailleurs dans le graphique en écrivant « reconstructed » pour la partie gauche, en blanc, et « observed » pour la partie droite en gris. Car n'importe quel scientifique sait qu'**il ne faut pas changer d'instrument de mesure lorsque l'on mesure une série d'objets**. Vous pouvez d'ailleurs en faire l'expérience vous-même en mesurant votre poids le plus précisément possible en utilisant plusieurs balances différentes.

Mais le GIEC fait bien pire qu'utiliser deux balances différentes : c'est un peu comme s'il employait d'abord une **balance**, puis qu'il décide d'essayer d'estimer le poids des gens rien qu'en regardant une **photographie**. Pensez-vous que vous puissiez obtenir des mesures précises en regardant une photographie? L'erreur sur la mesure sera très grande! Et bien c'est le cas dans la figure SPM.1 du GIEC : la partie gauche de la courbe est très **incertaine** et pourrait très bien présenter une autre allure. Comme le note judicieusement [Michel Negynas dans sa récente publication](#), on remarquera en passant la **grande « performance » scientifique du GIEC** : connaître avec moins de  $\pm 0,25$  degré d'incertitude la température moyenne mondiale il y a 2000 ans, c'est d'autant plus méritoire que même maintenant, nos stations météo ne font guère mieux avec  $\pm 1$  degré d'incertitude !

La manière dont cette partie gauche de la courbe a été reconstruite par le GIEC est présentée par le célèbre mathématicien [Stephen McIntyre](#) dans un [commentaire récent](#). Asseyez-vous pour ne pas tomber de votre chaise. Le problème c'est que les étudiants, les journalistes et les décideurs ne connaissent pas toutes ces subtilités. Cette figure du GIEC est donc destinée à **tromper le public** qui n'a généralement pas une grande connaissance scientifique.

## Raison n°2

L'Optimum Climatique Médiéval (OCM) a complètement disparu de la courbe! L'OCM est une période chaude de l'histoire, aux alentours de l'an 1000, où **la température était tout aussi élevée que la température actuelle** (Loehle, 2007). Cette période est très bien attestée dans l'histoire. Par exemple, c'est à ce moment que les Vikings ont colonisé le Groenland (nom provenant de « Groen Land », pays vert et très accueillant, comme en attestent les [traces laissées sur place par les Vikings](#)). Selon Loehle (2007), qui n'utilise pas les données dendrochronologiques (car celles-ci sont imprécises lorsque l'âge dépasse plusieurs centaines d'années et ne reflètent pas que la température, mais aussi le degré d'humidité), **l'OCM était probablement de 0.3°C plus chaud que la période actuelle**.

Pour ceux qui auraient besoin d'autres preuves, notons que le vignoble européen s'étendait alors jusqu'à 500 km au-delà de sa limite septentrionale actuelle (Le Roy Ladurie, 1967, Deconinck, 2009). La vigne était cultivée dans des régions où elle était absente auparavant, comme la Belgique, l'Angleterre, et même l'Allemagne dès le 9ème siècle. Elle disparaîtra de ces régions vers l'an 1350. Durant l'OCM on note aussi la faible extension des glaciers alpins bien en-dessous des valeurs actuelles (Le Roy Ladurie, 1967).

On aura facilement compris qu'**en effaçant l'OCM, les températures actuelles n'en paraîtront que plus élevées**. Le GIEC a donc fait très fort!

Nous n'allons pas détailler ici tout ce qu'il y a à dire sur l'OCM. Pour plus de renseignements vous pouvez consulter [notre article paru en novembre 2019](#) avec une attention particulière pour la Figure 8.

## Raison n°3

La partie droite du graphique se termine en pointe, comme si l'on avait une courbe **exponentielle**. Elle donne l'impression que si l'on ne fait rien nous allons tous frire comme des morceaux de viande dans une poêle... Mais en réalité il n'en est rien. Il s'agit d'un problème d'échelle. Si l'on agrandit fortement la partie droite du graphique nous obtenons une courbe qui ressemble à la Figure 2 ci-dessous.

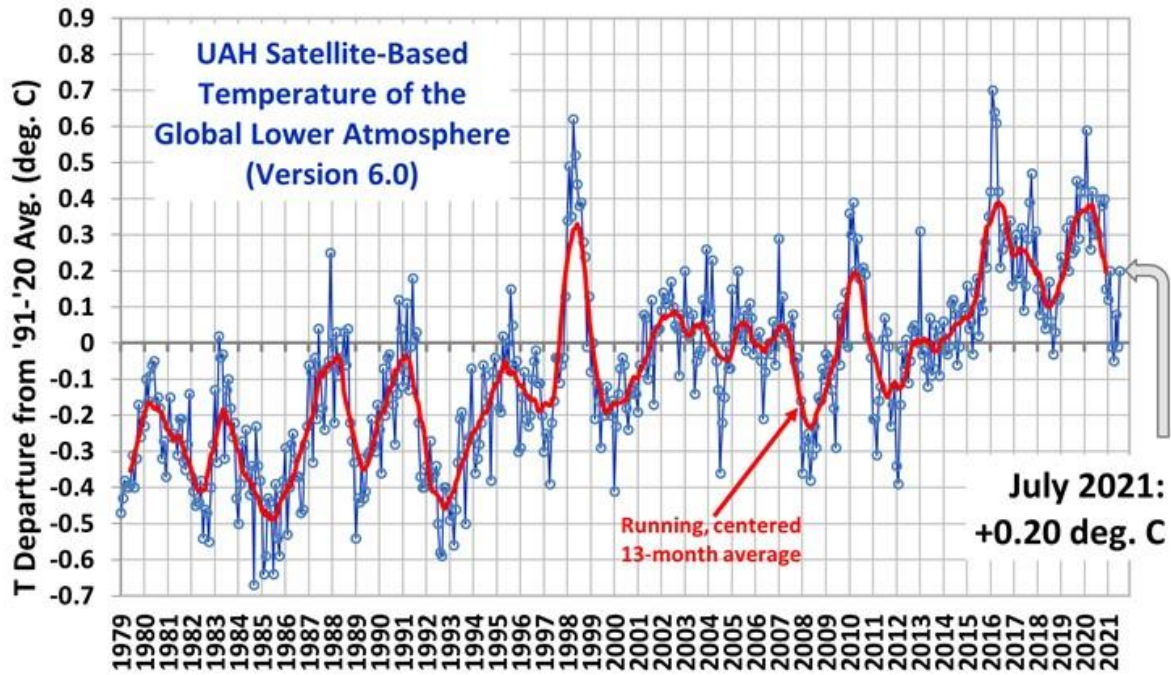


Figure 2. Évolution de la température globale mesurée par satellite (données UAH). [Voir ici](#).  
 Il s'agit d'une courbe qui retrace l'évolution de la température mesurée par satellites depuis 1979, c'est à dire depuis 42 ans. L'évolution de la température est de +0,14°C/décade depuis janvier 1979, soit 0,01°C/an.

**Les satellites nous démontrent donc que la température de la basse atmosphère, celle dans laquelle nous vivons, n'a augmenté que d'environ 0.6°C depuis 40 ans! Un étudiant de 18 ans qui manifeste aujourd'hui, et qui est donc né en 2003, évolue dans une atmosphère qui est seulement 0,2°C plus chaude qu'à sa naissance...**

### Conclusions

En comparant des pommes et des poires (raison n°1), en effaçant des chapitres entiers des livres d'histoire (raison n°2) et en jouant sur l'échelle du graphique (raison n°3), la Figure SPM.1 du GIEC remplit parfaitement son rôle : faire peur aux gens qui ne prennent pas le temps de réfléchir. Et cela marche, les manifestations ne font que commencer. Bravo le GIEC!

Mais ce super tour de passe-passe, ne suggère-t-il pas que le GIEC a perdu les pédales, est à bout de souffle et ne sait plus quoi inventer pour sortir de l'impasse? S'agirait-il d'une première forme de 'suicide scientifique'? Espérons quand même que de nombreux scientifiques ne seront pas dupes, sinon il y a vraiment de quoi désespérer.

### Références

Deconinck, J.F. 2009. Paléoclimats. L'enregistrement des variations climatiques. Vuibert, Société Météorologique de France, 198p.

Le Roy Ladurie, E. 1967. Histoire du climat depuis l'an mil. Flammarion, 366p.

Loehle, C. (2007) A 2000-year global temperature reconstruction based on non-treering proxies. Energy & Environment 18:1049–1058.

## 8. The IPCC connection before Rio

Mis en ligne SCE : 20.08.2021

### **Avant-propos.**

Ce texte est issu d'un livre en anglais, livre qui n'a jamais vu le jour en 2007, suite à la mise à pied de son auteur par une université française, sous prétexte qu'il y enseignait ses convictions scientifiques en matière d'environnement et de climat (sic).

### **Les prémices**

A part l'azote et l'oxygène, le gaz le plus abondant dans notre atmosphère est la vapeur d'eau dont la teneur est éminemment variable dans la troposphère (de 0,2% à 7,6%). John Tyndall conclut dès 1861 que « l'effet de serre » est dû essentiellement à la vapeur d'eau. A noter que le potentiel diffusif thermique induit par la vapeur d'eau est 8 fois supérieur à celui du CO<sub>2</sub>. C'est également ce que montrent les modèles climatiques généraux (GCM). Les deux autres principaux gaz sont le CO<sub>2</sub> (0,04 %) et le méthane (0,016 %). La vapeur d'eau est donc le premier gaz à effet de serre. Il est curieux de constater que le taux de CO<sub>2</sub>, s'il a augmenté régulièrement ces dernières décennies pour atteindre actuellement un peu plus de 400 ppm, reste de loin largement inférieur à ce qu'il était au Paléozoïque ou au Crétacé.

L'hypothèse du réchauffement climatique d'origine humaine existe depuis les années 1880. Svante Arrhenius, en 1896, a établi sur base de la chimie physique des estimations selon lesquelles l'augmentation de dioxyde de carbone atmosphérique (CO<sub>2</sub>) devait augmenter la température à la surface de la Terre par effet de serre. C'était une hypothèse scientifique peu connue montrant que brûler des combustibles fossiles augmenterait le CO<sub>2</sub> atmosphérique, induirait un réchauffement planétaire et donc justifierait le réchauffement climatique en cours depuis la fin du Petit Âge Glaciaire.

Avant les années 1980, cette hypothèse était généralement considérée comme une curiosité parce que les calculs du XIXe siècle indiquaient que la température moyenne de la planète aurait dû augmenter de plus de 1 °C en 1940, ce qui n'a pas été le cas. D'autre part, la théorie à la mode de « l'effet de serre » n'est pas valide d'un point de vue thermodynamique (voir [Geuskens, 2019](#) et [2020](#)).

### **Les débuts : Suède, Grande Bretagne et Etats-Unis**

#### **Suède**

Tout cela remonte au début des années 70, quand Olof Palme est devenu Premier ministre suédois. En 1973, la première crise du pétrole s'est produite. **Le météorologue suédois Bert Bolin, un grand ami de Palme, a proposé, à la suite de la théorie d'Arrhenius, la chaîne cause-conséquence de l'augmentation du CO<sub>2</sub>, de l'augmentation de la température mondiale, de la fonte des glaciers et de l'élévation du niveau de la mer.** Dès 1975, la crainte d'une augmentation future de la teneur en CO<sub>2</sub> atmosphérique a été énoncée dans la déclaration gouvernementale suédoise. Olof Palme a immédiatement vu dans ces menaces, de nouvelles possibilités pour argumenter contre et quitter la

dépendance pétrolière afin de construire rapidement leur industrie nucléaire (« *si nous n'avons pas en 1990 au moins 24 centrales nucléaires, elle ne survivra pas en tant que nation industrielle* »).

Olof Palme s'étant rendu compte qu'il ne serait pas en mesure de contrôler la science, a donc proposé la création d'un nouvel organe intergouvernemental au sein des Nations Unies pour traiter la question, l'IPCC, l'International Program for Climate Change. Selon le professeur Ahlgren, les prémisses des politiques climatiques actuelles sont issues de sessions de discussion privées entre Olof Palme et son ami le climatologue Bert Bolin, apparaissant cette fois comme 'climatologue'. La première ministre norvégienne G.H. Brundtland, qui avait été ministre de l'Environnement, a saisi le message et l'a mis en lumière dans le rapport Brundtland de 1988. **En 1988, Bert Bolin a donc créé l'agence des Nations Unies IPCC et en est devenu le premier président avec une mission de base : « documenter le réchauffement climatique anthropique », l'objectif « politique » ayant été décidé avant le début du projet.** L'impact du Soleil a été délibérément mis de côté « parce qu'il s'agissait d'un projet de météorologie et d'océanographie », a-t-il dit, et « personne n'a pu prouver que nous avons tort ». Cette idée est toujours cultivée de nos jours. La Suède a pris l'initiative et l'entière responsabilité de l'hystérie politique sur le réchauffement climatique, récemment reprise par l'étudiante *Greta Thunberg*, dont un ancêtre est *S. Arrhenius* ...

## Grande Bretagne

En outre, en 1979, Mme Margaret Thatcher, une chimiste, est devenue Premier ministre du Royaume-Uni. Sir C. Tickell, ambassadeur du Royaume-Uni auprès de l'ONU, avait souligné que presque tous les hommes d'État internationaux sont scientifiquement analphabètes, de sorte qu'un homme politique scientifiquement cultivé pourrait gagner n'importe quel débat au sommet sur une question qui semblait dépendre de la compréhension scientifique. Thatcher a commencé à faire campagne sur le réchauffement climatique lié aux activités humaines à chaque réunion du sommet de l'ONU et la tactique a bien fonctionné. Elle profita de cette opportunité pour s'opposer encore plus à la trop longue grève des mineurs britannique qui s'éternisait grâce à la ténacité du leader syndicaliste surnommé Ken the Red. L'utilisation des centrales au charbon a ainsi été rejetée par le Royaume-Uni au prétexte que ces dernières émettaient du CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère, mais que ce n'était pas le cas pour les centrales nucléaires. **Le réchauffement a donc servi d'excuse pour fermer les mines de charbon non rentables du Royaume-Uni tout en le remplaçant par l'énergie nucléaire.** Mme Thatcher a rapidement obtenu le respect international souhaité et le Royaume-Uni est devenu le principal promoteur de la question du réchauffement climatique. Des hommes politiques d'outre-mer l'ont suivie et ont porté la question pour évaluation à l'attention de leurs fonctionnaires. Ils ont également signalé **que, bien que scientifiquement douteux, le « réchauffement planétaire » pourrait avoir une importance économique.** Malheureusement, les accidents de Three Mile Island et de Tchernobyl ont ébranlé la confiance du public dans la technologie nucléaire, notamment celle des écologistes. Depuis, la privatisation de la production d'électricité britannique de l'approvisionnement en électricité a mis en évidence que l'électricité nucléaire britannique coûtait en apparence quatre fois plus chère que celle produite par le charbon local, largement subventionné par l'état. Le réchauffement de la planète est devenu la seule excuse restante pour justifier des installations nucléaires devenues impopulaires, certes, mais nécessaires et stratégiques pour l'armement nucléaire britannique, en retard par rapport à la France.

Ainsi, dès le début de la campagne Thatcher sur le réchauffement climatique, le **Hadley Centre for Climate Prediction and Research** a été créé, et les Conseils nationaux de recherche scientifique et appliquée ont été encouragés à accorder la priorité au financement de la recherche sur le climat.

Mais, en 1990, la recherche sur le réchauffement climatique a perdu une part de ses crédits lorsque M. John Major a remplacé Mme Thatcher au poste de Premier ministre. Le Hadley Centre a néanmoins pris de l'importance en devenant une des agences opérationnelles du groupe de travail scientifique du GIEC (Groupe de travail 1). Le travail de la plupart des scientifiques dépend des fonds fournis en tout ou en partie par les gouvernements.

Les fonds disponibles pour la recherche diminuaient, et le réchauffement planétaire était devenu la question « scientifique » qui intéressait le plus les gouvernements pour des raisons économiques. **Une pression particulière a donc été exercée sur les chercheurs – menaces pour leur future carrière – afin d'éviter de publier des vérités scientifiques concernant l'origine réelle du réchauffement climatique et ainsi, nuire au financement de la recherche des collègues « main stream ».** Mais ne pas proclamer « la vérité scientifique » ne signifie pas que de nombreux scientifiques croyaient en l'hypothèse du réchauffement planétaire.

En 1992, le gouvernement J. Major a rétabli comme priorité, celle du financement de la recherche sur le climat. Ce revirement devait permettre, notamment suite à la Guerre du Golfe et son impact potentiel sur l'approvisionnement énergétique du pays, de poursuivre le développement de son armement nucléaire. En outre, les organisations écologistes faisant encore partie du grand public, ont décidé d'utiliser la question climatique devenue utile pour justifier leurs revendications.



## Etats-Unis

Les États-Unis sont l'économie la plus puissante du monde et le consommateur d'énergie le plus gourmand. Si tous les pays adoptaient des « taxes sur le carbone » comme stipulé par l'IPCC ou

d'autres réductions de l'activité industrielle génératrice de gaz à effet de serre, chaque pays industrialisé non américain bénéficierait d'avantages économiques par rapport aux États-Unis. Ainsi, beaucoup d'hommes politiques de nombreux pays se sont joints à Mme Thatcher pour exprimer leur inquiétude face au réchauffement climatique. Elle a soulevé une question devenue de politique internationale et est ainsi apparue comme une femme politique internationale fort influente.

En général, les États-Unis craignent de perdre leur suprématie économique au profit d'autres nations, alors que ces dernières souhaitent acquérir un même niveau de développement. L'adoption universelle de « taxes sur le carbone » ou d'autres réductions proportionnelles de l'activité industrielle procureraient des avantages relatifs à ces autres nations. Malheureusement, si les pays industrialisés adoptaient ces mesures, ils augmenteraient aussi leurs coûts de fabrication, de transport et de besoin en énergie et **perdraient donc ainsi leur compétitivité économique et leur activité industrielle** au profit de tous les autres. Les pays en voie de développement ne peuvent pas se permettre des avancées technologiques et économiques qui leur seraient profitables et réduiraient également l'augmentation de leurs émissions de CO<sub>2</sub> au fur et à mesure de leur développement. Ils ont donc cherché à obtenir des transferts de technologie et une aide économique substantielle de la part des pays développés. **Le réchauffement climatique anthropogénique est devenu un enjeu politique international majeur. Le risque imaginé est devenu un risque économique réel sous la forme de politiques gouvernementales proposées pour réduire les émissions de CO<sub>2</sub>.**

Le Sommet de Rio de 1992 a proposé des mesures pour en limiter les émissions et le Protocole de Kyoto négocié lors de la COP3 de décembre 1997 a visé à **établir des accords contraignants engageant les États-parties gros émetteurs à respecter ces contraintes**. Bien qu'il n'y ait pas de risques réels ou potentiels de réchauffement planétaire, les effets des contraintes imposées sont sciemment reconnus comme susceptibles d'induire des dommages économiques réels et graves aux nations industrialisées.

Début des années 1990 **également au plus fort du réchauffement climatique Greenpeace International a mené une enquête auprès des 400 climatologues les plus réputés au monde, mais jamais publiée**. Greenpeace avait espéré faire connaître les résultats de cette enquête à l'approche du sommet de Rio, mais lorsqu'ils ont terminé cette enquête, ils n'ont fait que très peu de publicité sur ses résultats. Et pour cause, en réponse à cette enquête, seulement 15 climatologues étaient prêts à dire qu'ils croyaient au réchauffement climatique, alors que la majorité des chercheurs l'utilisait de façon opportuniste pour leurs demandes de crédit et justifier leur emploi. Cette enquête a été très vite remplacée par *"The great majority of the world's climate scientists have no doubts about the reality of global warming if nothing is done to cut greenhouse gas emissions. Yet so far governments have been reluctant to act."* (The Greenpeace Report. 1990, publ 1992, voir référence en bas d'article). Par conséquent, toute demande de soutien financier devait faire référence à « la réalité » du réchauffement climatique pour être retenue.

Les pressions exercées par les pairs dissuadent d'ailleurs toujours les scientifiques de mettre en danger par leurs publications la réputation de leurs collègues et les crédits de recherche demandé par leur labo.

**Par ailleurs, une nouvelle génération de chercheurs (*Homo informaticus*) est apparue surtout dans les années 1980. Ils ont dédié leur recherche au développement de manipulations informatiques appliquées aux données climatiques (par ex. la « Hockey cross des températures de M.Mann), réapparue en 2021 dans le dernier rapport du GIEC, voir également [ici](#)) plutôt que de la compréhension des faits naturels. Ils sont donc persuadés de détenir « la vérité » à savoir le**

réchauffement est anthropique. Les modélisations géologiques prévisionnelles avec des données simples donnent souvent des réponses avec une marge d'erreur supérieure à 50 %. Les modélisations climatiques ont le mérite d'exister et d'essayer d'estimer, à partir de scénarios extrêmes, la façon dont notre système va fonctionner dans le futur. Néanmoins, un modèle est simplificateur par essence et dépend à la fois de paramètres et de bases de données sciemment choisis. Mais les différents rapports IPCC ont toujours considéré leurs résultats de modélisation comme des certitudes, en les simplifiant pour les « décideurs ».

Lors de son Assemblée générale de 1990, l'Église presbytérienne a fait part de sa « grave préoccupation » à l'égard du réchauffement de la planète, lorsqu'elle a averti que « la tendance au réchauffement de la planète (l'effet de serre) représente l'un des plus graves défis environnementaux mondiaux pour la santé », la sécurité et la stabilité de la vie humaine et des écosystèmes naturels. La Fédération luthérienne mondiale (LWF), l'Alliance ACT, le Conseil œcuménique des Eglises (COE) et « Bread for the World » ont appelé les dirigeants du monde entier à prendre des mesures rapides et coordonnées pour limiter le réchauffement planétaire à 1,5 °C en tant qu'obligation humanitaire et éthique, en d'autres termes de lutter contre le « **God Punishment** » (cf. synthèse dans Bloomquist, 2009, voir régence en bas d'article). Seuls, les musulmans n'ont pas suivi dans un premier temps, ce point de vue.

### L'officialisation du scepticisme climatique

Une pétition intitulée « Repenser la politique climatique » (“Rethink climate policy”), lancée par l'**Initiative de Stockholm** en 1992, exprime les préoccupations de ceux qui n'ont pas été contaminés par la peur du climat, tant auprès du grand public que de la communauté scientifique éduquée. Cette pétition était une lettre ouverte adressée au président de l'UE, le Premier ministre suédois Fredrik Reinfeldt, et qui a été rendue publique par G. Ahlgren. Cette pétition a reçu une foule de signatures, atteignant les 1200. Parmi les plus éminents, Richard S. Lindzen et S. Fred Singer, deux pionniers emblématiques de la science du climat.

« L'Initiative de Stockholm » était initialement une démarche à but non lucratif, politiquement et économiquement indépendante vouée à la promotion de politiques rationnelles en matière de climat, d'énergie et d'environnement. G. Ahlgren a déclaré : « *Nous ne pouvons pas nous attendre à ce que notre pétition influence le paysage politique immédiat, mais nous le voyons comme un outil pour rassembler et créer une opinion contre les initiatives politiques actuelles et à venir. Grâce à des mesures économiques, ces politiques détruiront l'environnement et l'économie sans avoir d'effet positif sur le climat mondial. Les politiciens dépendent des électeurs. – Si nous pouvons créer un avis contre la politique climatique en Suède, l'un des pays les plus fondamentalistes d'Europe à cet égard, nous pouvons obliger les politiciens à nous écouter. Dans ce cas, nous pourrions changer le monde.* » Ce jour, toutes les traces de cette première “Stockholm Initiative” ont été effacées du Web après 2007 et remplacées par plusieurs sites web du même nom, mais pro-GIEC.

Depuis, en novembre 1995 la Déclaration de Leipzig a contesté les affirmations de l'IPCC (traduit à cette époque en France par le label GIEC) sur le réchauffement climatique d'origine anthropique. Cette déclaration a été rédigée à la suite de cette conférence et a été signée par plus de 1500 scientifiques du monde entier. Nous sommes très loin du consensus scientifique affiché par le GIEC. Actuellement beaucoup de chercheurs n'osent pas signer les pétitions de peur de perdre leurs crédits de recherche ou leur emploi. Le succès de l'initiative CLINTEL de 2019 a été plus mitigée par peur de représailles pour les scientifiques en activité.



## Conclusion

**Beaucoup de choses ont été effacées ou oubliées depuis le développement du concept de réchauffement climatique induit par l'homme. La question du réchauffement anthropique de la planète est essentiellement politique, elle a été construite sur le détournement scientifique de faits climatiques anodins à l'échelle de la variabilité climatique de l'Holocène.** Elle a provoqué le « Sommet de la Terre » auquel ont participé plusieurs chefs d'État à Rio de Janeiro en juin 1992 et qui est à l'origine du Protocole de Kyoto au Japon en décembre 1997. Les gouvernements ont divers motifs, voir prétextes fallacieux de s'intéresser au réchauffement de la planète. Chaque gouvernement a ses propres intérêts particuliers pour justifier une implication dans la lutte contre le changement climatique mais, dans tous les cas, les motifs sont depuis les années 1980 surtout liés aux politiques économiques internationales et aux équilibres stratégiques. Actuellement, cette question est un enjeu politique et surtout économique (marchés) mondial compliqué par l'ingérence des multinationales comme les GAFSA. **Les aides aux pays en voie de développement pour lutter contre le changement climatique se révèlent être une modalité d'asservissement politico-économique aux grandes puissances.**

## Notes

Bloomquist, Karen L. editor.

God, Creation and Climate Change: Spiritual and Ethical Perspectives LWF Studies, 2009 on behalf of The Lutheran World Federation—A Communion of Churches, 180p

Global Warming: The Greenpeace Report. 1990. Oxford University Press, New York. 554 pages. First Published April 1, 1992, [ici](#).

## 9. La Nature ignore les conférences COP

Mis en ligne SCE : 18.11.2021

La [COP26 de Glasgow](#) vient de s'achever. Nous ne nous attarderons pas ici à dire s'il s'agit d'un succès ou d'un échec, nous en laisserons le soin à d'autres commentateurs ([voir par exemple ici](#) ou [ici](#)). Quant à Greta Thunberg, icône de la lutte contre le « dérèglement » climatique, son avis est déjà bien connu : « blah blah blah » ([voir ici](#)).

En tant que scientifiques, aptes à raisonner sur base de résultats chiffrés, nous allons simplement faire deux constatations.

**Constat n°1.** Depuis la création du GIEC en 1988, et depuis les 26 conférences COP ([liste ici](#)), le taux de CO<sub>2</sub> atmosphérique n'a fait que croître. Nous pouvons donc déjà en conclure que les conférences COP ne permettent aucune diminution du [taux atmosphérique de CO<sub>2</sub>](#) (Figure 1), préoccupation pourtant majeure de ces COP. Nous en sommes actuellement à 413 ppm.

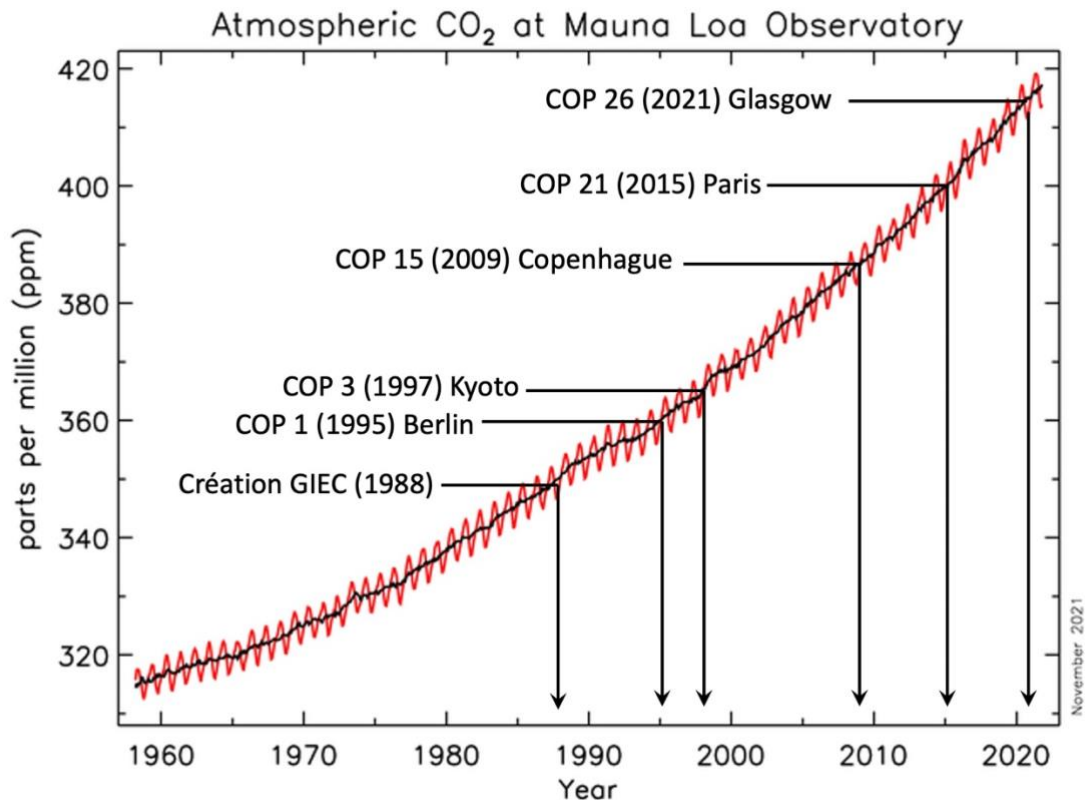


Figure 1. Taux atmosphérique de CO<sub>2</sub> mesuré à Mauna Loa (ppm en fonction de l'année). Source : [NOAA](#).

Notre prédiction est que ce taux de CO<sub>2</sub> continuera de croître, lentement et inexorablement, sans tenir compte de l'avis des 25 000 participants de la COP26. La raison en est simple : **chaque année, 207 gigatonnes (Gt) de carbone arrivent dans l'atmosphère et l'homme n'y participe que pour un peu moins de 10 Gt.** Et oui, vous avez bien lu, **l'homme n'est responsable que de ± 4% des émissions de carbone annuelles vers l'atmosphère.** Le reste provient de la décomposition de la matière organique dans les sols et de la respiration des animaux (environ 118 Gt), des émissions par les océans (environ 78 Gt) et de l'effet des volcans. Tout ceci est bien expliqué dans la Figure 6.1, page 487, du cinquième rapport du GIEC ([WG1 AR5](#)). Notons que l'AR6 de 2021 n'a pas encore paru sous sa forme finale et ne contient que peu de figures dans le texte scientifique (contrairement au SPM alarmiste, voir [ici](#)).

Pour ceux qui doutent encore voici une autre preuve : la crise de la COVID-19 en 2020 n'a pas fait baisser le taux de CO<sub>2</sub> non plus, malgré la très forte diminution des émissions humaines cette année-là (0,75 Gt de carbone anthropique en moins, du jamais vu depuis que les COP existent, et ce pour une raison 'covidienne' qui n'a rien à voir avec les COP !), pour plus d'infos relisez [cet article](#)).

Quant aux conférences COP, lorsque 25 000 participants doivent se déplacer à Glasgow, la quantité de CO<sub>2</sub> générée est bien évidemment énorme : selon [un article de CNBC](#), les voyages des participants à la COP26 ont généré **102 500 tonnes de CO<sub>2</sub>**, ce qui représente les émissions annuelles de 8000 résidents au Royaume-Uni. **A se demander où est la fameuse urgence climatique ? Faites ce que je dis, surtout pas ce que je fais !**

**Constat n°2.** La **désinformation** est permanente lors des COP. Concernant la COP26, la palme de la désinformation peut être décernée à [Simon Kofe](#), ministre des affaires étrangères des îles Tuvalu, qui

a parlé à la COP26 les pieds dans l'eau pour faire croire que la montée du niveau marin était catastrophique pour son pays (Figure 2).



Figure 2. Le ministre Simon Kofe, représentant des Tuvalu, parlant pour la COP26 les pieds dans l'eau.

En réalité, il n'en est rien, et un article paru dans [Nature Communications en 2018 \(Kench et al. 2018\)](#), montre que malgré la hausse du niveau marin **les îles Tuvalu ont gagné 73,5 ha entre 1971 et 2014**. Ceci a été démontré par des mesures satellitaires et peut s'expliquer par le fait que les îles Tuvalu sont bordées de coraux, qui sont des organismes vivants qui n'arrêtent pas de croître en fonction du temps. Les coraux sont bâtisseurs de récifs et accompagnent les variations du niveau marin tout en piégeant des sédiments, ce qui finit par provoquer une augmentation de la surface des atolls, ce qu'avait déjà très bien compris le grand Darwin en 1842 (même si la théorie de formation des atolls a récemment été 'revisitée' [par Droxler et Jorry, 2021](#)). Nous n'allons cependant pas nous étendre ici sur ce sujet et renvoyons les lecteurs intéressés à un article de [Science et Vie de Mars 2021](#) ou à [cet article de 2010](#) (PlanetTerre).

Remarquons que le [tout premier article de SCE, en mars 2018](#), mentionnait déjà l'étude de Kench et al. (2018) concernant les îles Tuvalu. Visiblement, le ministre Simon Kofe ne lit pas SCE ni même les articles de Nature Communications ! Notons que ce type de désinformation ou prédiction catastrophique non avérée n'est pas l'apanage des Tuvalu, et qu'un autre célèbre exemple est celui des **îles Maldives**. Malgré le cri alarmiste de '[The Guardian](#)' de 2013, force est de constater qu'aucun démenti n'est venu rectifier ce cri. Cela fait d'ailleurs plus de 30 ans qu'on nous annonce que ces îles sont sur le point de disparaître ([ici](#)). A nouveau, il n'en est rien : [Duvat \(2020\)](#) a montré que 97% des 186 îles ont présenté une croissance rapide, de > 3% à >50% pour 59% des îles, et 38% de ces îles sont restées inchangées de 2005 à 2016. Cinq îles se sont légèrement rétractées de -2,7% (voir

également [ici](#)). On comprend que dans ce contexte rassurant le gouvernement des Maldives ait récemment prévu l'ouverture de cinq nouveaux aéroports (cf. [Maldives Insider](#)).

## Conclusion

Malgré les conférences COP, les gesticulations ministérielles, les ballades estudiantines du vendredi, les voyages de Greta, les [pétitions climatiques](#) et les [prix Nobel](#), le taux de CO<sub>2</sub> continuera de croître et l'homme ne pourra jamais rien y faire.

Le citoyen belge ne peut rien y faire non plus car son pays ne représente que **0,26%** des émissions (source : [ici](#)). Reprenons donc encore la conclusion de [notre article de 2019](#) concernant la Belgique : « *Si la Belgique stoppe immédiatement toute activité industrielle et interdit par exemple les voitures et les avions, la température en 2040 sera quand-même plus élevée d'environ 0,5°C. Personne ne se rendra compte des efforts des Belges, si ce n'est le peuple belge revenu 'au temps des cavernes'. Pensez-vous que les autres pays abandonneront leur confort pour suivre le bon exemple de la Belgique?* » Devons-nous vraiment avoir peur de ces quelques dixièmes de degrés ([ici](#)) ?

## [10. Open letter to world leaders at COP27 in Sharm El-Sheikh, Egypt](#)

Mis en ligne SCE : 28.10.2022

CLINTEL's global network now embodies wider objective scientific knowledge than exists within IPCC.

Your Excellencies,

Why, the historians of 2030 will wonder, did the UN believe overheated climate models? Why did it imagine an "existential climate emergency"? Why did it propose far-reaching climate-related measures calculated to damage global prosperity and well-being? Why does the UN say: "**We own the science**"?

Why did the UN ignore CLINTEL's letters (the most recent in October 2021) pointing out serious scientific flaws invalidating the conclusions of IPCC's Sixth Assessment Report? Since then, further evidence has emerged that IPCC greatly overestimates climate sensitivity. Why did the UN propose scientifically nonsensical, technically unfeasible, economically unaffordable and socially destructive mitigation?

### Version française, à la suite de la lettre anglaise

Why did scientists endorse the superstition that « The Science Is Settled »? Why did they allow social engineering via net-zero CO<sub>2</sub>-mitigation targets? Why did they not admit that mitigation even at a global scale – as the pandemic of 2020 showed – would have an imperceptible effect on climate?

Why did they not know CO<sub>2</sub> is an essential building-block for life on Earth? CO<sub>2</sub> is plant food. It greens the Earth. Why did they expensively move to intermittent renewables without counting the financial and environmental costs? Why did they not know solar panels and wind turbines cannot supply base-load electric power without large-scale electrical energy storage that is neither achievable nor affordable?

Why did they ban conventional coal and gas power plants, particularly in Africa, with no affordable and reliable replacement? Why did they blame today's energy crisis entirely on the war in Ukraine? Why did they not invest in reliable, conventional generation to maintain economic and societal well-being?

We still have time to make the necessary changes. Three suggestions:

1. Depoliticize climate science. Discard models that do not match reality. Focus instead on real-world observation. Listen carefully to objective findings by independent experts.
2. Switch from futile mitigation to successful adaptation. Mitigation is prohibitively expensive. It has never saved even one human life. It will not affect climate. Adaptation, however, is affordable. It can be precisely focused. It has already saved millions of lives. It is the way to go.
3. Invest in all remaining coal, oil and gas reserves. Be realistic. The world will still need those reserves for several decades. Go ahead with nuclear power, the energy source of the future.

COP27 will merely continue failed global climate policy. It is a crime to keep 1.4 billion Africans poor by denying them they affordable, reliable coal-fired power the African economy needs for its development. Affordable energy will ensure the supply of clean drinking water. Adopt adaptation technology, especially precision farming of tailored crops and minimizing the risks from extreme weather.

The world leaders arriving in their private jets to attend the COP27 meeting at the luxury resort of Sharm El-Sheikh should be more aware of the daily realities of grinding poverty in the great continent beneath the shadow of their lofty flight-path. It is time for you to come down to Earth and think again.

*On the behalf of the Clintel ambassadors,*

*Guus Berkhout,*

*President of CLINTEL*

### Lettre ouverte aux dirigeants de la Planète, présents à la COP27 à Sharm El-Sheik, Egypte



Vos Excellences,

Le réseau mondial de **CLINTEL** incarne désormais des connaissances scientifiques objectives plus larges que celles qui existent au sein du GIEC.

Pourquoi, se demanderont les historiens de 2030, l'ONU a-t-elle cru à des modèles climatiques surchauffés ? Pourquoi a-t-il imaginé une « urgence climatique existentielle » ? Pourquoi a-t-il proposé des mesures climatiques de grande envergure conçues pour nuire à la prospérité et au bien-être mondiaux ? Pourquoi l'ONU dit-elle : « **Nous possédons la science** » ?

Pourquoi l'ONU a-t-elle ignoré les lettres de CLINTEL (la plus récente datant d'octobre 2021) pointant de graves failles scientifiques invalidant les conclusions du sixième rapport d'évaluation du GIEC ? Depuis lors, de nouvelles preuves ont émergé que le GIEC surestime considérablement la sensibilité au climat. Pourquoi l'ONU a-t-elle proposé des mesures d'atténuation scientifiquement absurdes, techniquement irréalisables, économiquement inabordables et socialement destructrices ?

Pourquoi les scientifiques ont-ils approuvé la superstition selon laquelle « La science est réglée » ? Pourquoi ont-ils autorisé l'ingénierie sociale via des objectifs d'atténuation de CO2 net zéro ? Pourquoi n'ont-ils pas admis que l'atténuation, même à l'échelle mondiale – comme l'a montré la pandémie de 2020 – aurait un effet imperceptible sur le climat ?

Pourquoi ne savaient-ils pas que le CO2 est un élément essentiel à la vie sur Terre ? Le CO2 est un aliment végétal. Il verdit la Terre. Pourquoi être passé aux énergies renouvelables intermittentes sans compter les importants coûts financiers et environnementaux ? Pourquoi ne savaient-ils pas que les panneaux solaires et les éoliennes ne peuvent pas fournir d'énergie électrique de base sans un stockage d'énergie électrique à grande échelle qui n'est ni réalisable ni abordable ?

Pourquoi ont-ils interdit les centrales électriques conventionnelles au charbon et au gaz, en particulier en Afrique, sans remplacement abordable et fiable ? Pourquoi ont-ils attribué la crise énergétique d'aujourd'hui entièrement à la guerre en Ukraine ? Pourquoi n'ont-ils pas investi dans une production conventionnelle fiable pour maintenir le bien-être économique et sociétal ?

Nous avons encore le temps de faire les changements nécessaires. Trois propositions :

1. Dépolitiser la science du climat. Jetez les modèles qui ne correspondent pas à la réalité. Concentrez-vous plutôt sur l'observation du monde réel. Écoutez attentivement les conclusions objectives d'experts indépendants.
2. Passer d'une atténuation futile à une adaptation réussie. L'atténuation est d'un coût prohibitif. Il n'a jamais sauvé une seule vie humaine. Cela n'affectera pas le climat. L'adaptation, cependant, est abordable. Il peut être focalisé avec précision. Il a déjà sauvé des millions de vies. C'est la voie à suivre.
3. Investissez dans toutes les réserves restantes de charbon, de pétrole et de gaz. Être réaliste. Le monde aura encore besoin de ces réserves pendant plusieurs décennies. Allez de l'avant avec le nucléaire, la source d'énergie du futur.

La COP27 ne fera que continuer la politique climatique mondiale qui a échoué. C'est un crime de maintenir 1,4 milliard d'Africains dans la pauvreté en les privant d'une énergie au charbon abordable et fiable dont l'économie africaine a besoin pour son développement. Une énergie abordable assurera l'approvisionnement en eau potable. Adopter des technologies d'adaptation, en particulier l'agriculture de précision de cultures sur mesure et la minimisation des risques liés aux conditions météorologiques extrêmes.

Les dirigeants mondiaux qui arrivent dans leurs jets privés pour assister à la réunion de la COP27 dans la station balnéaire de luxe de Sharm el-Cheikh devraient être plus conscients des réalités quotidiennes de la pauvreté écrasante sur le grand continent à l'ombre de leur vol aérien. Il est temps pour vous de descendre sur Terre et de réfléchir à nouveau.

Pour rappel SCE a consacré plusieurs articles sur les COP, dont celui-ci  
[La Nature ignore les conférences COP](#)

Ce qui pourrait aussi s'illustrer par ce 'cartoon humoristique'?



**... BEFORE YOU REALISE WE'VE HAD  
THREE DECADES OF BLAH, BLAH, BLAH\***

**\* GRETA THUNBERG**

## 11. Les prophètes de malheur du climat

Mis en ligne SCE : 02.12.2022

### Préambule

Depuis une cinquantaine d'années, des inquiétudes se sont faites jour dans certaines hautes sphères du pouvoir dans le monde quant à la disponibilité future des ressources naturelles, notamment des ressources énergétiques. **L'accroissement continu incontrôlé de la démographie et de la consommation avait amené le « Club de Rome », dès 1972, à pronostiquer l'effondrement des sociétés humaines pour 2010-2020.**

**Ces sombres prévisions se sont révélées fausses mais un mouvement doctrinal était lancé ; celui de la décroissance inéluctable ou de l'impérieuse nécessité de promouvoir pour l'avenir un processus de « développement soutenable »** (Gro Harlem Brundtland, première ministre de Norvège, 1987), appelé « durable » de nos jours. L'intention est en parallèle de faire face à l'explosion démographique et de contenir l'aspiration des populations des pays peu développés à accéder au mode de vie occidental dispendieux, ...tout en prétendant se préoccuper de leur développement.

Les populations sont néanmoins particulièrement peu réceptives aux concepts de restriction de leur mode de vie, principalement dans les pays développés, royaumes de la consommation populaire et plus grands utilisateurs d'énergie. Energie issue des ressources fossiles, si pratiques à utiliser comme surtout les fluides que sont le pétrole et le gaz naturel.

Bien que ces réserves soient encore abondantes, il est probable que dans une cinquantaine d'années elles soient réellement épuisées, au mieux très réduites, à défaut de nouvelles découvertes ( **projections** ) (voir tableau ci-dessous). Les réserves prouvées de pétrole n'ont plus progressé depuis une dizaine d'années. Quant au charbon, ses fumées de combustion sont beaucoup plus polluantes (suies acides et toxiques, radon, oxydes de soufre, ...) et quand il ne restera plus que du charbon, ses réserves s'épuiseront bien plus vite (Voir tableau).

**L'augmentation de la température terrestre est irrégulière et relativement modeste (+1,1°C en 150 ans selon l'Organisation Météorologique Mondiale – WMO).** Elle est attribuée à raison ou plus probablement à tort [1], peu importe, aux émissions industrielles de dioxyde de carbone CO<sub>2</sub>. **Ce réchauffement s'est révélé fort utile pour inquiéter jusqu'à la panique les populations afin de les entraîner coûte que coûte vers cet objectif de décroissance et de limitation des combustibles fossiles qui sont évidemment générateurs de CO<sub>2</sub>.**

**Les structures politiques mondiales de l'ONU ont été amplement utilisées à cet effet (Secrétariat général de l'ONU, UNEP, IPCC-GIEC) en prophétisant régulièrement de façon alarmiste l'état climatique futur de la Terre, heureusement toujours amorti et différé dans la réalité par rapport aux sombres prévisions du GIEC** (voir graphique IPCC ci-dessous). Ces prophètes de malheur ont néanmoins plutôt réussi à atteindre leur but d'entraîner les populations, déjà sensibilisées par les pollutions, dans l'inquiétude et même l'anxiété, non sans détériorer gravement l'insouciance

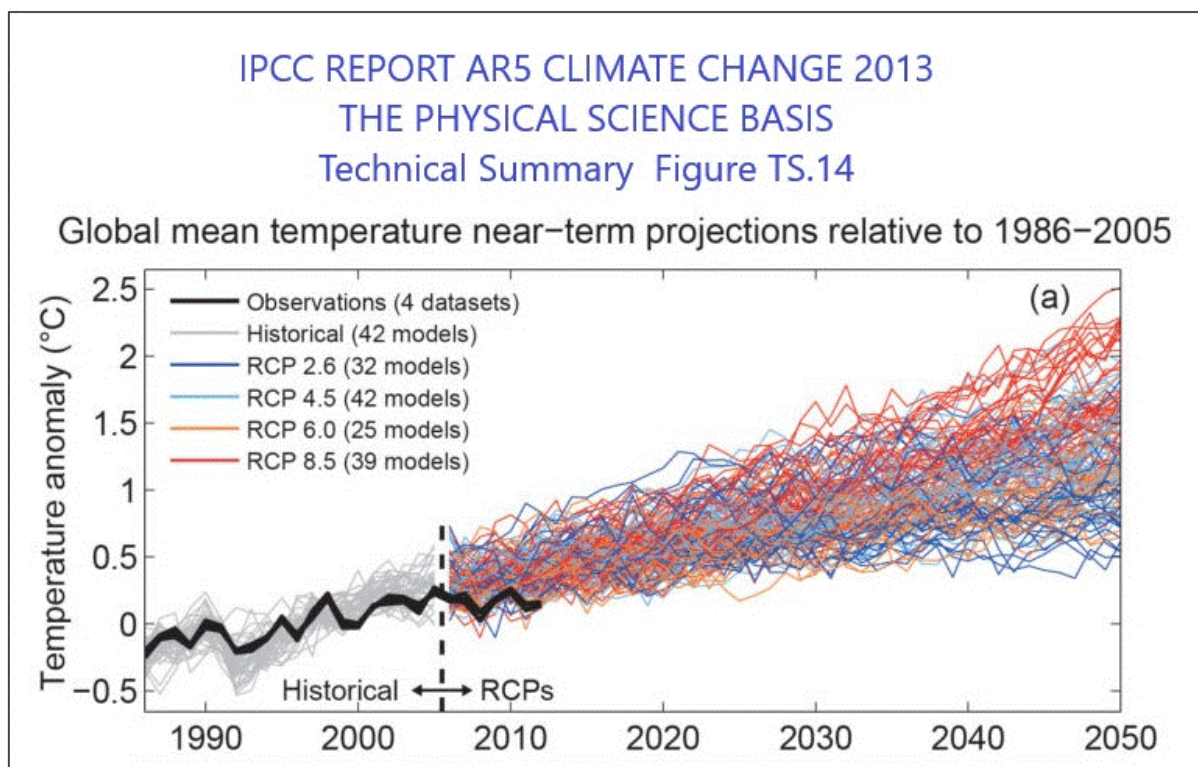


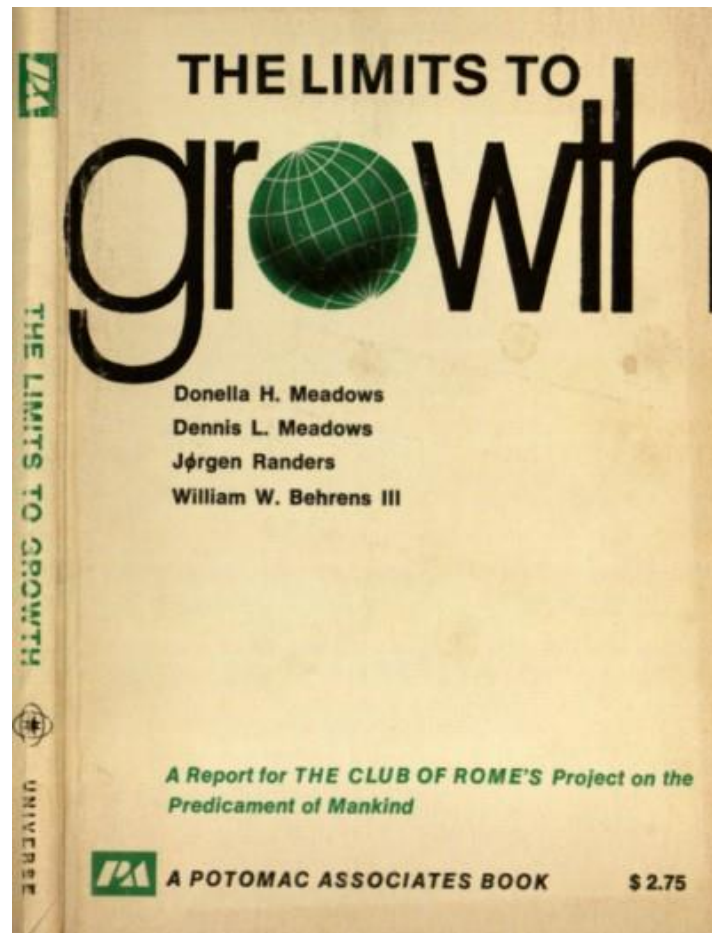
naturelle bien normale des plus jeunes. Ceci a été facilité par l'écho de médias qui n'ont pas beaucoup de capacité de discernement et d'analyse et qui sont très limités pour aborder ces problématiques scientifiques, il est vrai plutôt complexes.

**Ces positions ont été répercutées avec ferveur, voire amplifiées, par les tenants d'une écologie politique, assujettis à un « hédonisme naturaliste », et même aussi de façon opportuniste par divers politiciens récupérateurs, de tonalité toujours anticapitaliste. La faute majeure de ces activistes a été de s'opposer [2] avec une crainte injustifiée à l'énergie nucléaire qui est pourtant la suite énergétique logique et sûre d'un développement humain qui ne s'arrêtera pas.** Ils n'ont fait que retarder et saboter une transition énergétique authentique, nucléaire [3] tout en faisant la promotion de technologies marginales venteuses ou solaires, intermittentes et de faible rendement, à l'avenir aléatoire.

**La climatologie est une science récente et complexe qui est loin d'être établie et qui, malgré des erreurs évidentes, n'a pas encore su remettre en cause certaines de ses hypothèses. Elle fait par contre l'objet de récupérations idéologiques et politiques bien établies.**

	Réserves prouvées 2022 (réf. BP)	Consommation annuelle	Années de consommation	Date de fin éventuelle
Pétrole	1 700 milliards de barils	32 milliards de barils	53 ans	2075
Gaz naturel	197 000 milliards de m3	3 900 milliards de m3	50 ans	2072
Charbon	1074 milliards de tonnes	7,9 milliards de tonnes	136 ans	2158





**Le « Club de Rome »** créé en 1968 par Aurelio Peccei et Alexander King et composé de personnalités de très haut niveau des domaines scientifique, politique et des affaires, acquiert la notoriété mondiale avec la publication de « Les Limites à la croissance » en 1972, (« Rapport Meadows » de Dennis & Donella Meadows) qui souligne les dangers, pour l'environnement et donc l'humanité, de la croissance économique et démographique. **Il annonçait la stagnation économique puis l'effondrement mondial des sociétés humaines à partir de 2010-2020. Ses principes entraîneront l'idéologie de la « croissance zéro », encore soutenue de nos jours par des écologistes politiques.** Par exemple Delphine Batho, ancienne ministre socialiste de l'écologie qui, en août 2021, prône même la décroissance.

*Par exemple, selon le Club, les réserves maximales estimées de pétrole devaient être épuisées en 2022, le gaz naturel en 2021, le cuivre en 2022. Or les réserves prouvées en 2022 sont 1 700 milliards de barils de pétrole, 197 mille milliards de m<sup>3</sup> de gaz, 870 millions de tonnes de cuivre.*

*Ce rapport de 1972 conclut : ... »La transition dans tous les cas est susceptible d'être douloureuse (...)  
Le nœud du problème n'est pas seulement de savoir si l'espèce humaine survivra, mais plus encore si elle peut survivre sans tomber dans un état d'existence sans valeur ».*



**Maurice Strong**, influenceur mondial pendant 45 ans, était un canadien non-conformiste doué devenu multi-millionnaire dans le pétrole, sous-secrétaire général de l'ONU, 1er dirigeant de l'UNEP (ONU) de 1973 à 1975 et co-fondateur de l'IPCC (GIEC) en 1988, conseiller spécial de l'ONU sous Kofi Annan pour la Corée du Nord, professeur honoraire à Pékin où il résidait souvent. Il a quitté l'ONU après avoir été impliqué dans une affaire trouble liée au programme pétrole contre nourriture de l'Irak. Strong ne croyait pas à l'utopie d'un gouvernement mondial mais faisait activement la promotion de la coopération étroite entre les états .Position religieuse :

**« Grâce à son travail dans l'UNESCO, Strong promeut Gaïa, la Déesse de la Terre, parmi les jeunes du monde. Strong est également le directeur du « Temple de la Compréhension » à New York. Il utilise le temple pour encourager les Américains préoccupés par l'environnement à remplacer le christianisme par le culte de la « Terre Mère » (Texte du commentaire sous la vidéo)**

Discours Sommet de la Terre, Rio 1992 :

*« L'environnement, les ressources naturelles et les systèmes de survie de notre planète ont continué à se détériorer alors que les risques mondiaux tels que ceux du changement climatique (...) sont devenus plus immédiats et graves. Mais toutes les détériorations et tous les risques environnementaux que nous avons connus à ce jour se sont produits à des niveaux de population et d'activité humaine bien inférieurs à ce qu'ils seront dans la période à venir » (...)* *« Depuis que nous sommes maintenant une espèce hors de contrôle, notre succès même nous conduit vers l'avenir dangereux qui nous a conduit ici » ... « Cette croissance ne peut pas continuer, la population doit être stabilisée et rapidement, si nous ne le faisons pas la nature le fera et bien plus brutalement »* <https://youtu.be/gBerNCHeaKs?t=399>

Interview The Guardian 23 juin 2010 par Leo Hickman :

*« Le système capitaliste s'est révélé incapable de traiter tous les problèmes de la société » ... « La Chine fait partie des pays les mieux gérés aujourd'hui »*

Brésil 29 juin 2012

*« La condition naturelle de notre Terre n'est pas de soutenir le genre de vie dont nous jouissons maintenant et qui est maintenant en danger. La perspective que la terre continue à supporter une forme de vie humaine telle que nous la connaissons n'est tout simplement pas valable »* <https://youtu.be/hiXLVjMGcOU?t=310>

26 nov 2014 *« la chance diminue de jour en jour, chaque jour que nous ne parvenons pas à avancer dans la bonne direction est un pas vers le désastre »* <https://youtu.be/3LsN-79jBwA?t=60>

Plusieurs auteurs rapportent que Strong aurait déclaré : *« Notre seul espoir pour la planète est l'effondrement des civilisations industrielles. Notre responsabilité n'est-elle pas de provoquer cet effondrement ? »*



**Dr Mustafa Kamal Tolba**, microbiologiste, a été directeur exécutif du Programme des Nations Unies pour l'environnement (UNEP) de 1975 à 1992. Il a eu une influence significative dans la création et l'organisation du GIEC (IPCC).

Déclaration en 1990 ;

*« Les accords de protection de la couche d'ozone ont mis dix ans à se conclure. Nous devons parvenir à un accord comparable pour lutter contre le changement climatique dans un tiers de ce temps. Nous gagnerons – ou perdrons – la lutte pour le climat dans les premières années des années 1990. L'enjeu est aussi urgent que ça ».*



**Rajendra Kumar Pachauri**, ingénieur des chemins de fer et universitaire, président du GIEC pendant 13 ans de 2002 à 2015.

**Déclaration en 2007 : « S'il n'y a aucune action avant 2012, il sera trop tard »**

En 2009 : Il crée la polémique en soutenant que *les glaciers de l'Himalaya auront disparu en 2035*, ce que même les autres membres du GIEC sont contraints de démentir.



**Albert Arnold Gore Jr, dit Al Gore**, vice-président des USA sous Bill Clinton en 1993, puis candidat démocrate perdant de justesse contre George W. Bush à la présidentielle de 2000. Il est à l'origine du documentaire « *Une vérité qui dérange* » (*An Inconvenient Truth*).

**Déclaration en 2008, dans le cadre des célèbres conférences TED talks ; « La quantité de glace restante (au pôle Nord) pourrait avoir complètement disparu en été d'ici à cinq ans » >> en 2013 donc !** <https://youtu.be/rUO8bdrXghs?t=395>

« Pour la 1ère fois on trouve des ours polaires qui se sont noyés, nageant sur de longues distances de plus de 60 miles pour trouver la glace » (Or les ours blancs sont beaucoup plus nombreux de nos jours). <https://youtu.be/N1U7GwFs-qo>

Al Gore a fondé (2004) et dirigé un fonds d'investissement dans « l'économie durable » et s'est lancé dans le négoce des certificats d'émission de CO2. Il a créé une vaste organisation internationale de propagande climatique pessimiste.



**Greta Thunberg, jeune suédoise de 17 ans pilotée par des adultes restés dans l'ombre, a succédé tardivement à la jeune canadienne Severn Cullis-Susuki qui à l'âge de 12 ans fit une longue déclaration sympathique au sommet de la terre de Rio 1992, sur un ton autrement moins noir et agressif que celui de Greta.**

Déclaration à l'UN Climate Action Summit, New York, septembre 2019 :

*« Vous avez volé mon enfance et mes rêves avec vos mots vides », « Des écosystèmes entiers s'effondrent, nous sommes au bord d'une extinction massive et tout ce dont vous pouvez parler c'est de l'argent et des contes de fées de croissance économique éternelle. Comment osez vous ! », « Si vous comprenez vraiment la situation et continuez à ne pas agir, vous seriez maléfique », « Le risque de déclencher des réactions en chaîne irréversibles échappant au contrôle humain à 50% est peut-être acceptable pour vous mais ces chiffres n'incluent pas les points de basculement de la plupart des boucles de rétroaction (?) d'un réchauffement supplémentaire... (Greta lisant un papier), « Les jeunes commencent à comprendre votre trahison. Les yeux de toutes les générations futures sont sur vous. Et si vous choisissez de nous décevoir, je dis que nous ne vous pardonnerons jamais ».*



**Antonio Guterres**, secrétaire général des Nations Unies depuis le 1er janvier 2017, ancien secrétaire général du parti socialiste et ancien premier ministre du Portugal.

Discours à la COP 27, Egypte novembre 2022 :

*« L'heure tourne, nous menons le combat de notre vie et nous sommes en train de le perdre. Les émissions de gaz à effet de serre continuent de croître, les températures mondiales continuent d'augmenter et notre planète se rapproche rapidement des « points de basculement » (?) qui rendront le chaos climatique irréversible. **Nous sommes sur une autoroute vers l'enfer climatique, le pied toujours sur l'accélérateur. L'humanité a le choix : coopérer ou périr. C'est soit un pacte de solidarité climatique, soit un pacte de suicide collectif** » <https://youtu.be/YAVgd5XsvbE?t=327>*

NOTES

[1] *Dans l'atmosphère, la teneur en CO2 est passée en 100 ans de 0,03 % à 0,04 % et la vapeur d'eau contenue dans l'air a une capacité de capture d'infrarouges terrestres 100 fois plus grande. Ce qui est improprement appelé « effet de serre » pour l'atmosphère terrestre ne prend en considération que des effets radiatifs partiels mineurs et n'a fait l'objet d'aucune démonstration rigoureuse qui respecte les lois de physique classique ou quantique appliquées aux multiples phénomènes aériens. Des modèles informatiques incertains s'essayent à des simulations.*

[2] *Sans doute soutenus par l'industrie des hydrocarbures dès les années 80.*

[3] *L'énergie nucléaire de fission (uranium, thorium, plutonium) est capable d'assurer l'énergie nécessaire à l'humanité pour des siècles en l'état actuel des connaissances, avant même la possiblement future mais difficile maîtrise de la fusion nucléaire.*

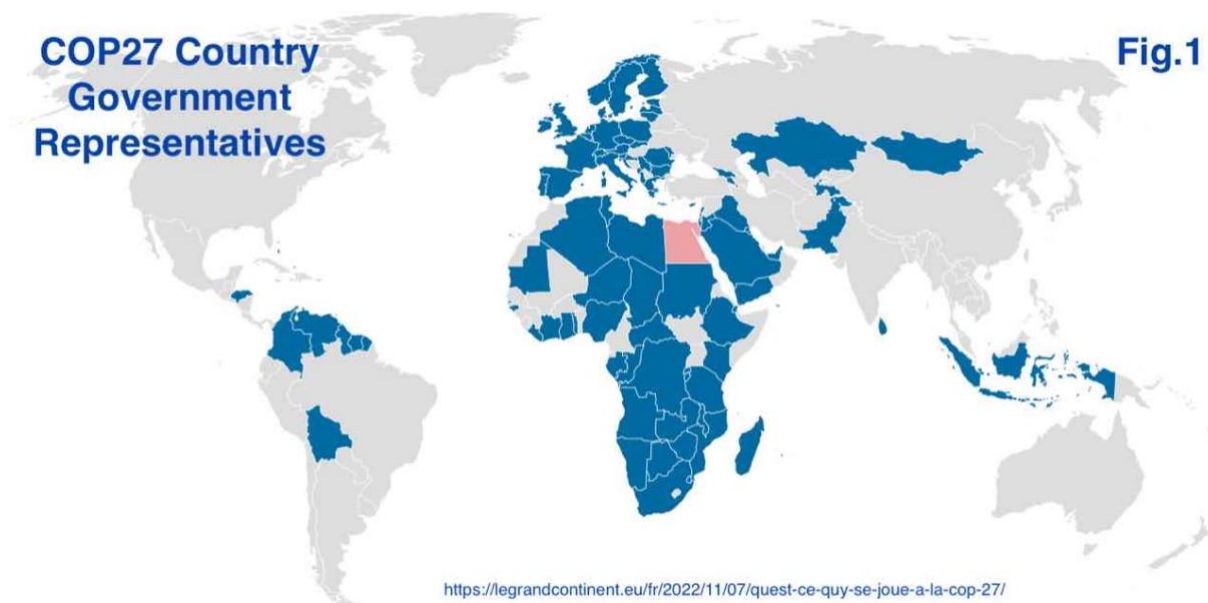
## 12. 'Is a good sketch better than a long speech?

Mis en ligne SCE : 16.12.2022

On November 7, 2022, I suddenly felt very interested in a map published by « The Great Continent » (**Ref. 1, Fig. 1**). This was the centerpiece of a paper entitled: **What's at stake at the COP27?** I was instantly struck by the message transmitted by this image.

It represented on a world map, the participation of the government's representatives, in the opening ceremony of the conference. It showcased the involvement of these countries, in finding solutions to climate challenges. But for me, it also brought to light another reality: that a majority of representatives of the world states chose not to take part in COP27!

I did not guess at that time, that it was a harbinger of the disappointing results, obtained two weeks later...The purpose of this note is to analyze, then to complement this image, and to try to answer to the questions it raises.



Let's first focus on what the image conveys, or suggests, to anyone with a basic knowledge about the geography (and hence of geopolitics), the stakes, and the constraints inherent in the subject:

– None of the North American or South American representatives, with substantial fossil fuel productions or reserves, were present (the President of the USA was busy with the midterm elections, the results of which should affect any future green deal; he visited the COP afterwards);

- None of the representatives of the most populated countries in Asia, or the Middle East ones with the greatest reserves of hydrocarbons or coal on the planet were present (excepted Saudi Arabia);
- Ironically, none of the countries (except for the DRC, and South Africa) that have the largest critical mineral reserves were present. Similar observation can be done with those that may have the know-how, and/or the industrial capacity altogether, that will help find the solutions to manage the future climate challenges;
- Finally, it appeared more like an illustration of a classical North-South conference where Europe seemed quite alone with Africa, and few O&G producers like Indonesia (Brazil's president appeared lately at the conference).

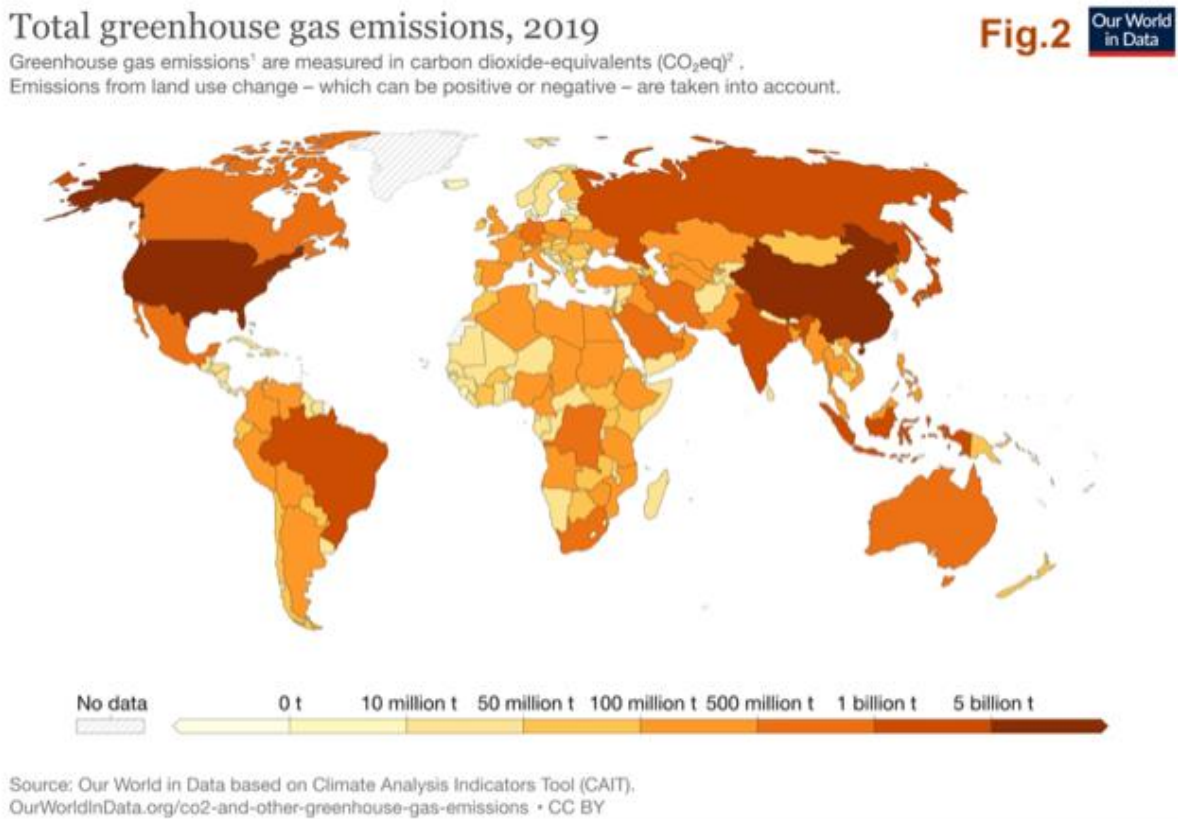
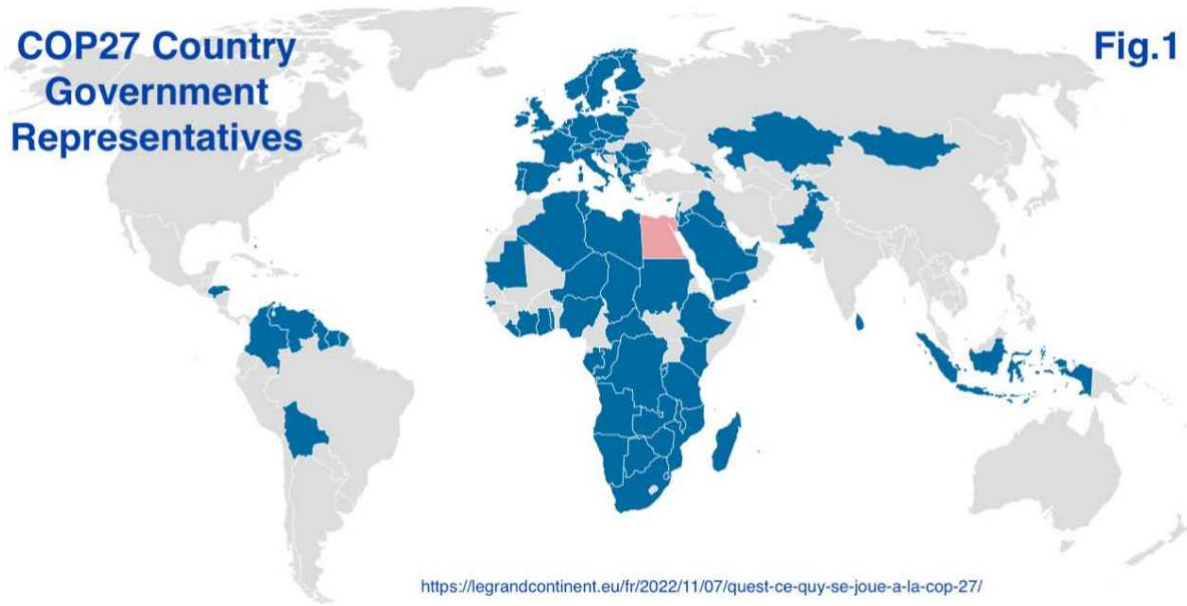
Thus, we see that the statement: "A good sketch is better than a long speech" applied only partially to our example. We need more comments, and additional images, in order to truly understand what was going on.

As we are interested in **the objectives of the COP27th conference**, let us rely on the information given by some people particularly invested in the subject, as presented for example, on the website « Climate ADAPT.eu » (**Ref. 2**):

*"The 27th session of the Conference of the Parties (COP27) to the UNFCCC is about mitigation, adaptation and finance. The Global Goal on Adaptation was one of the significant outcomes of COP26. The aim of COP27 is to make urgent progress and urge all Parties to show the necessary political will to capture and assess our progress in increasing resilience and assist the most vulnerable communities."*

With these objectives in mind, we can consider three maps that are published by the website « Our World in data » (**Refs. 3, 4, 5; Figs. 2, 3, 4**). They will help us highlight the complexity of the issues, that the Fig. 1 had eluded.



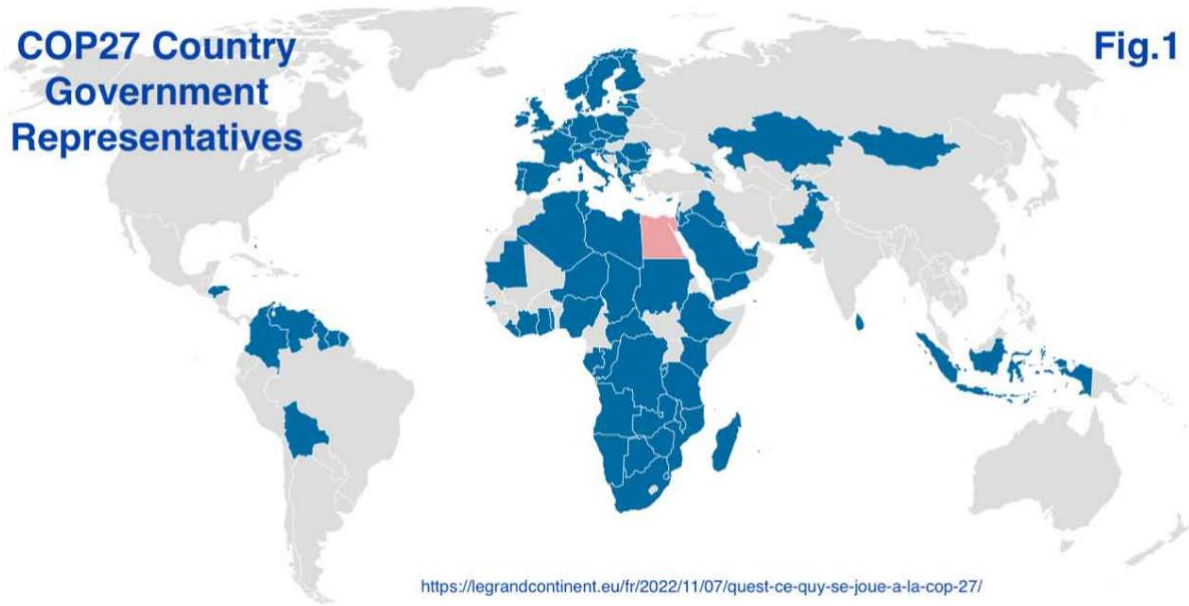


**These two maps complement each other quite well. COP27 government’s representatives should have an influence on one third of the GHG world emissions (as produced in 2019). As for the ten biggest GHG producers, only Germany (6°), Indonesia (10°), and Saudi Arabia (9°), were represented by their government’s officials.**

Maybe we should say « several sketches are better than a long speech»? If we add to our visuals two more maps, illustrating the “GDP per capita, 2020” by countries (**Fig. 3**), and the “Electricity generation from low carbon sources, 2021” (**Fig. 4**), the chasm that separates the populations of the globe, and the COP27, widens further.

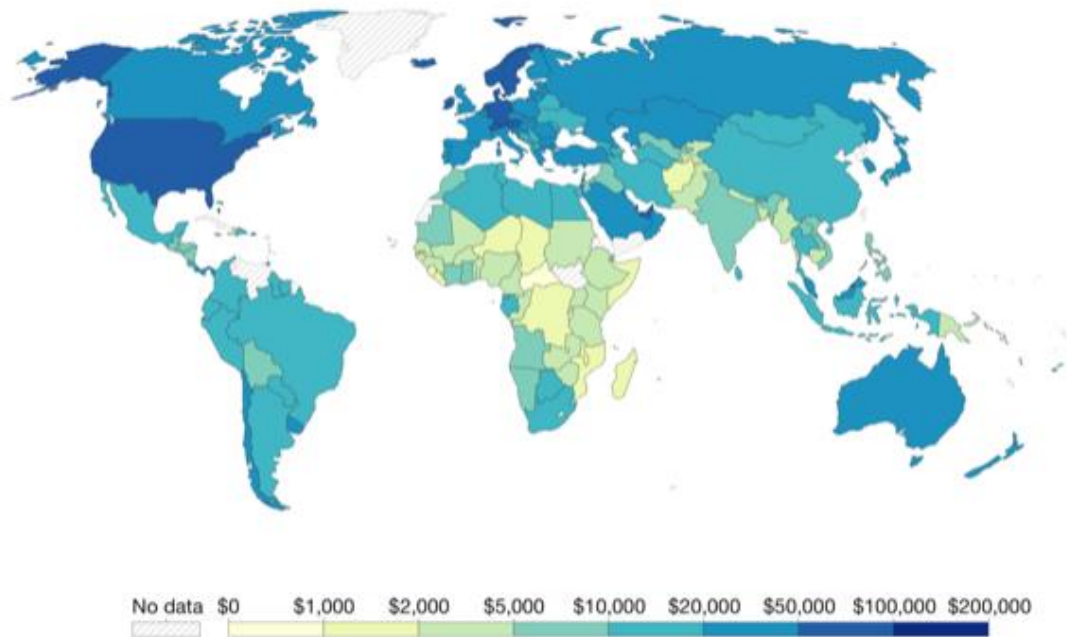
**COP27 Country Government Representatives**

**Fig.1**



**GDP per capita, 2020**  
Measured in constant international-\$.

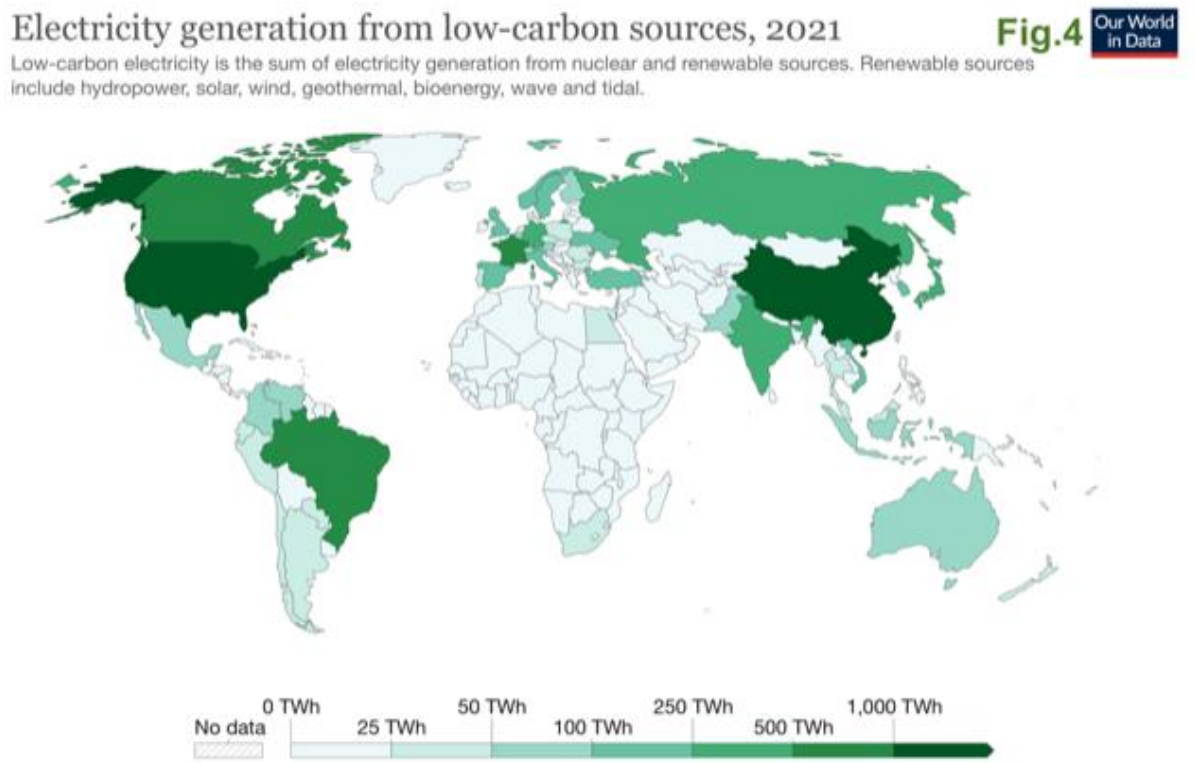
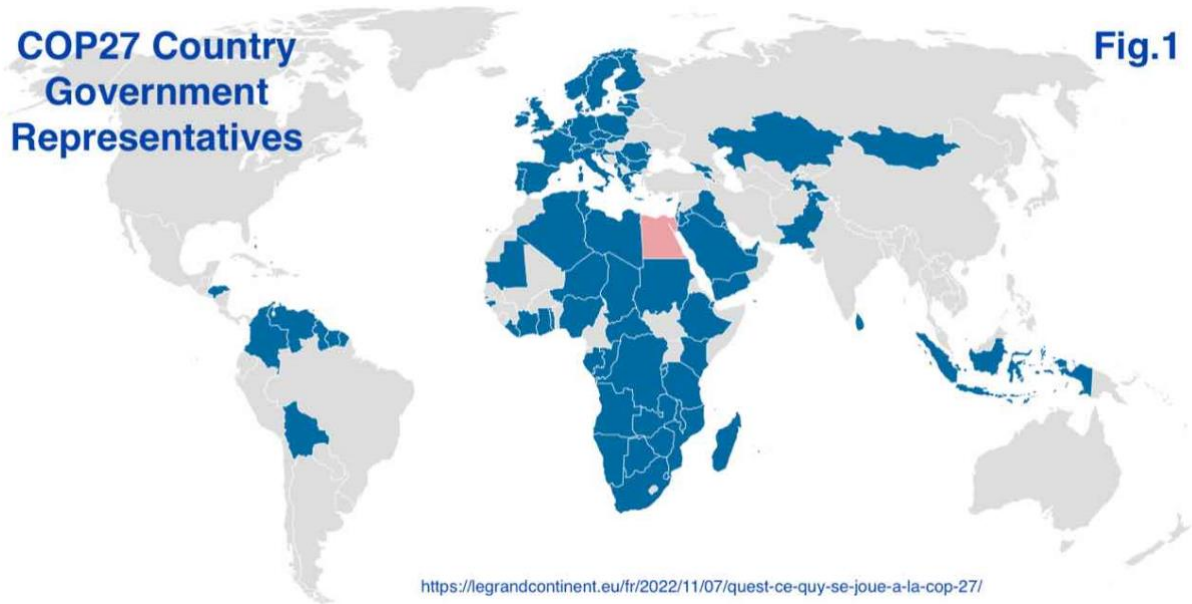
**Fig.3** Our World In Data



Source: Data compiled from multiple sources by World Bank

OurWorldInData.org/economic-growth • CC BY

**The poorest countries, with the lowest GHG emissions per capita, and the weakest low carbon electricity generation, were keener than others, to participate to the COP27 conference.** They had come to demand compensation both for *“the climatic damages caused historically by the northern countries”*, and for *“the financing of the efforts demanded in the use of virtuous energy resources, sometimes instead of using their own fossil fuels”*. Since 2020, the subject came up in the COP assemblies: \$100 billion per year should be dedicated to it. In reality, barely \$20 billion have been allocated in two years, causing a lot of frustrations.



The geopolitical events of 2021, the failed objectives of past COPs, always reiterated but never respected, and the deterioration of the economic contexts of the developing countries, after the COVID crisis, explain the mixed enthusiasm of the governments of the South. Crucial points were latent at the start of the conference:

1. **How could Europe hope to be credible, after having demonstrated in the management of its own ongoing energy crisis, so much propensity to reopen coal-fired power plants, and to renegotiate in the haste, a lot of gas contracts? (With Mediterranean, Middle East, US, and African producers).**

2. **How those with newly discovered (Gas and Oil) reserves should agree to leave them unexploited without having any assurance (for years!) of financial compensation?** They were more inclined to interpret the « Do what I say, not as I do », to defend their own interest, following the UK example, notably absent at the conference, but which has created new conditions to boost Oil & Gas activities in its North Sea sector.

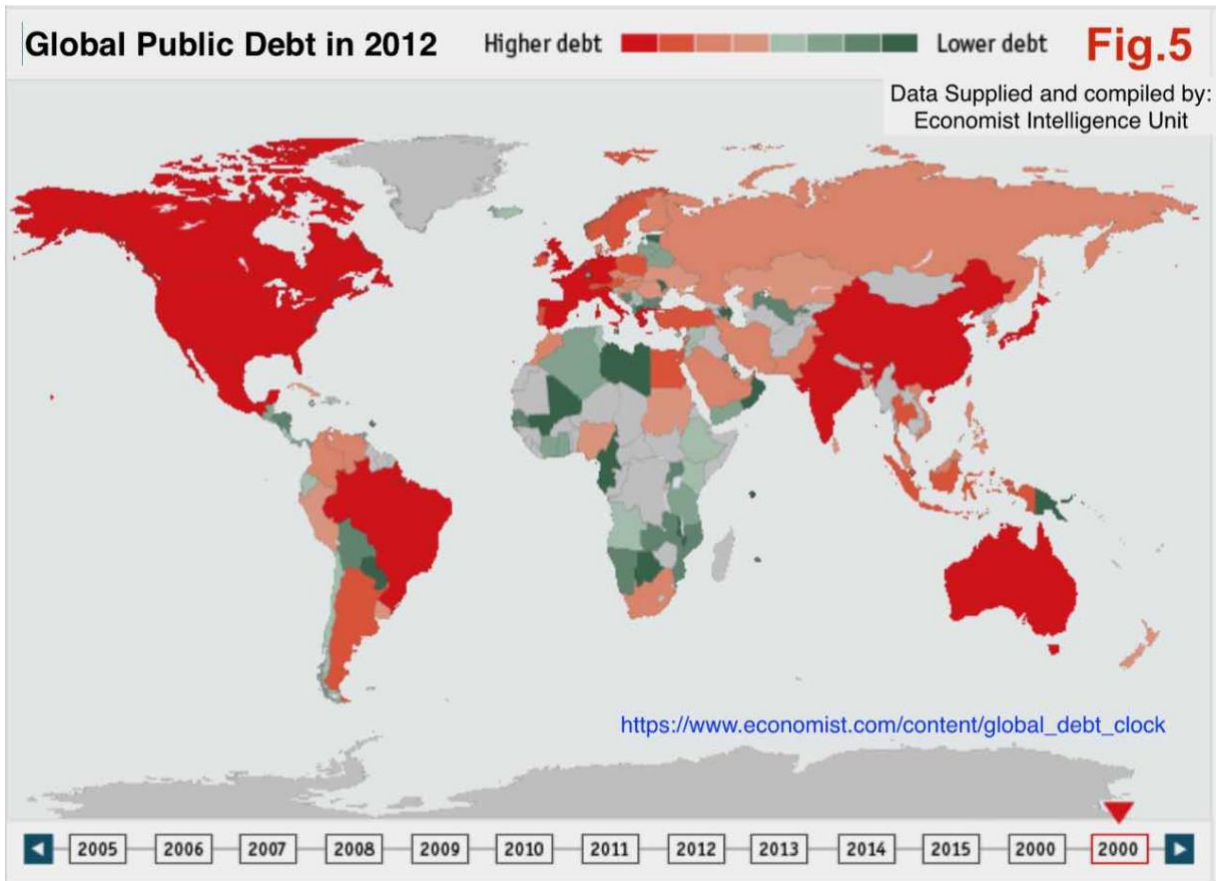
It's time now to enrich our comments with other data. To keep ourselves in the same map comparison method, why not trying to illustrate the contexts, constraints, and developments of the COP27 final main resolutions

### The COP27 achievements can be summarized in three essential points

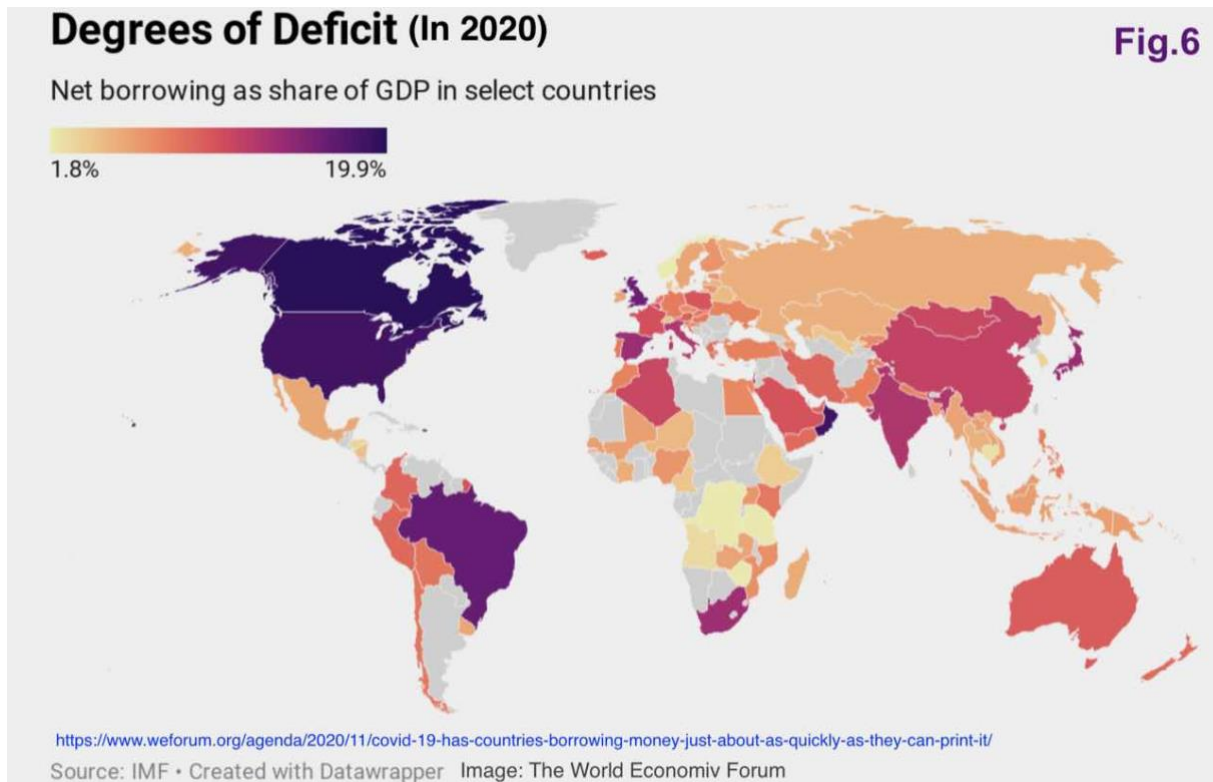
1. **The COP26 objective of GHG emissions reduction, in order to match with the 1,5°C degree goal, was finally saved.** Even if its scientific feasibility was deeply questioned.
2. **The compensatory measures requested by the poorest countries have found a new financing plan.** Even if it has not been properly defined.

Yet, looking at the way each country is reacting to the paucity of gas and/or electricity, in Europe itself, and without the support of the main GHG world producers, how the essential point of the climate conference, “keeping the 1,5°C on track”, could be respected in the years to come?

**The second COP27 achievement, which deals with the financial support of the poorest countries, is probably easier said than done. The financial plan has not been precisely implemented.** It is less sure either, because it will need huge money creation, and more debts. Something that it is difficult to set up during inflation times. An above all, because most of the OECD countries are already overwhelmed by their debt, as it was illustrated by The Economist map (Ref. 6, Fig. 5), ten years ago, before the COVID huge expenditures. **The main debate being: Is China a developing country or a rich country? And if so, should it be ready to contribute to the package of \$100 billion per year, to help the poorest countries? Not so sure...**



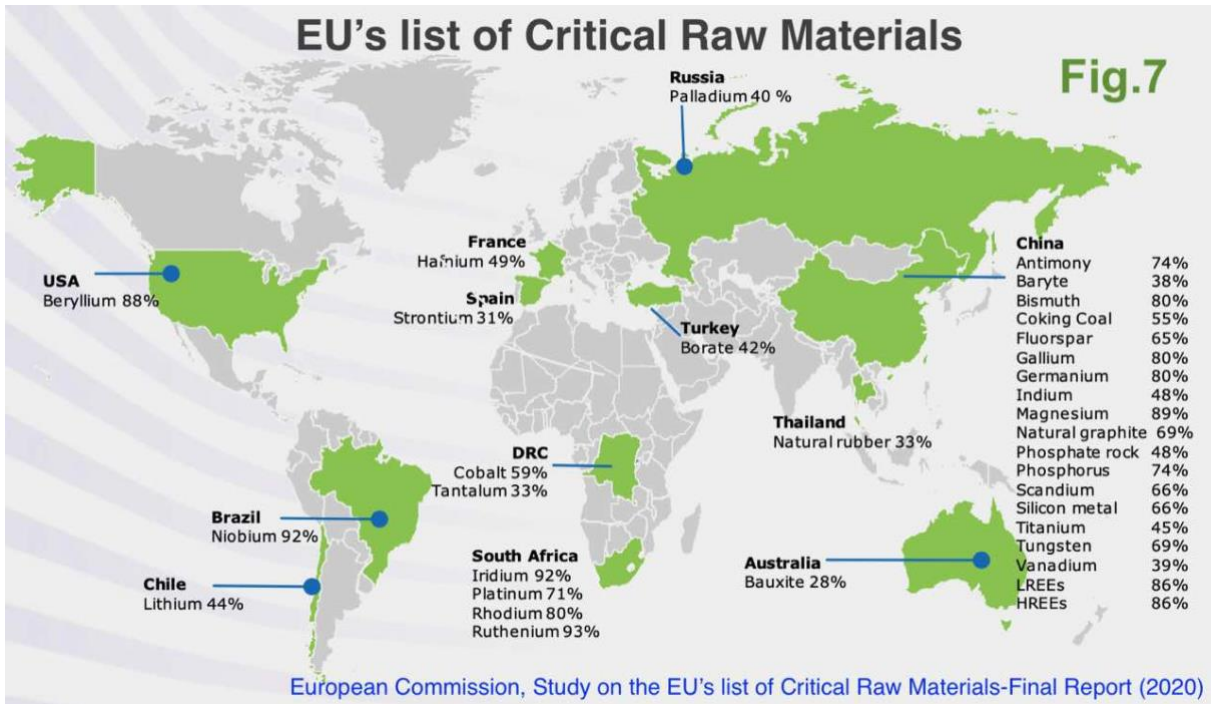
One more time, the comparison of the debt's maps, with the COP27 head of states representative map, gives some clues to understand the participatory doubt, of some developing states, and also of some richest countries, in the debates. The COVID "degrees of deficit" map (Ref. 7, Fig. 6), produced in 2020 by the World Economic Forum, is not here to reassure them either. Richer countries have spent money massively, with priority for their populations during the COVID crisis. Their willingness to do so for climatic reasons, avoiding the development of their population's basic needs, remains to be proven. At least, those that were absent at the COP27, have other objectives in mind.



**3. The COP27 third achievement deals of course with the Energy Transition issue and the willingness to develop Low Carbon energy alternatives** (using photovoltaic solar and aeolian electricity instead of fossil energy resources).

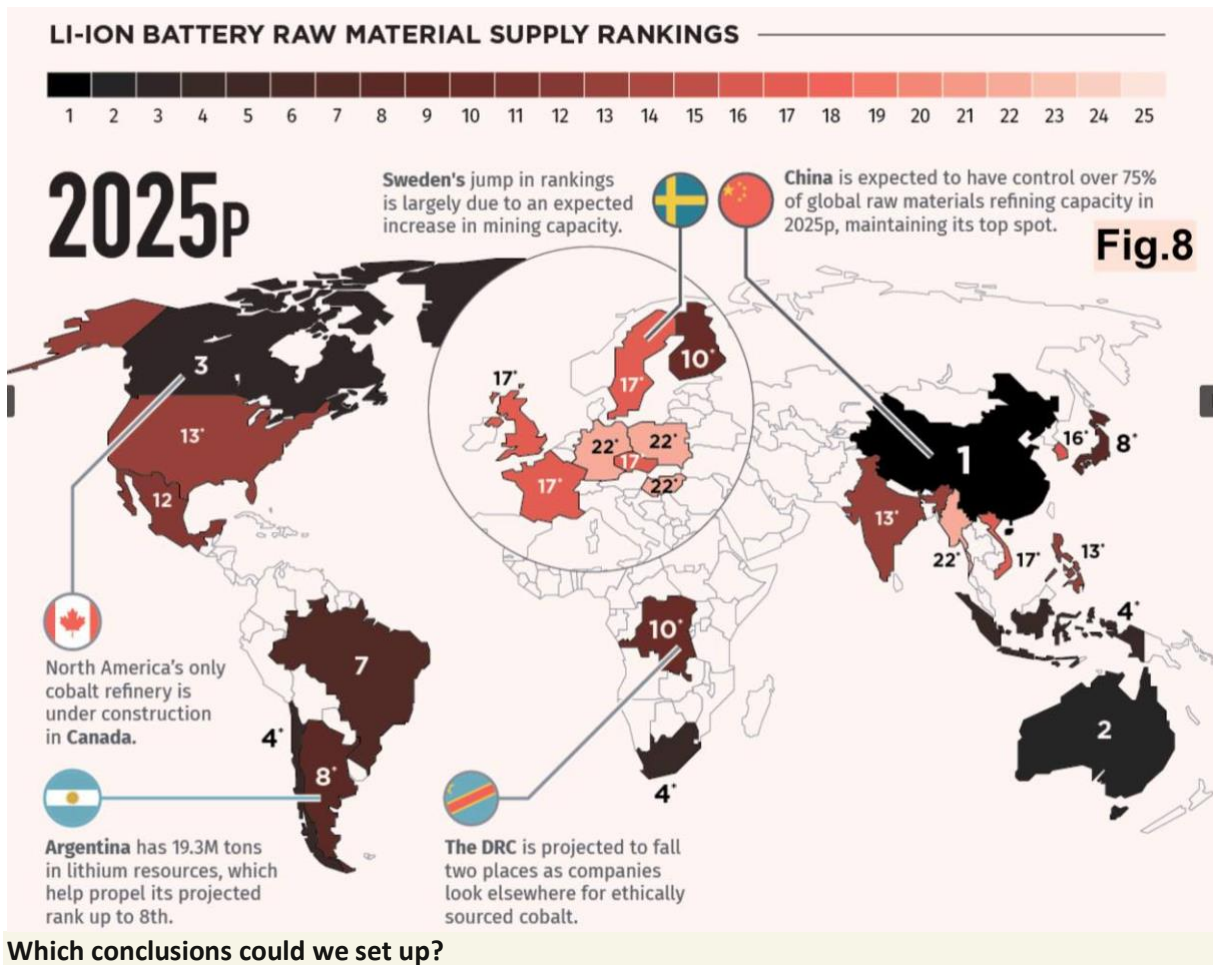
**Here comes another type of deficits: those linked to the huge needs of critical mineral elements to develop the new technologies required by the Green Deal goals of Carbon Neutrality by 2050.**

Are those goals realistic? The EU map (**Ref. 8, Fig. 7**) which was reported in 2020, dealing with some raw materials, highlight the question. The report conclusion? It is urgent to come back to mining projects in Europe... Not so sure either, owing to the common societal unacceptability. And above all, resources are elsewhere anyway.



One may argue (or hope) that the situation could change in the future...But the reality is different.

The last map that we should scrutinize to enrich or reasoning, has been produced by the website "Visualcapitalist" (Ref .9, Fig. 7). This interactive map compares the Li-ION battery raw material supply rankings of the world producing countries today, and in 2025. Even if some trends tend to change some ranks, the key players will remain the same, in the short term of course, and in the mid-term perspectives also.



**Which conclusions could we set up?**

**Dealing with the idea that “A good sketch is better than a long speech” we may keep in mind that:**

Any sketch is of course useful to support any presentation, but it is also by essence necessarily limited, and not totally efficient. Our first map is a good illustration of the “one sketch limit”!

It is a good illustration also of the partial view, that one drawing, image, or photo, can support.

A method that is commonly used in the media to boost the sensational aspect of the information.

It needs to be completed by comments, and most of the times by other sketches.

As the IMdR (Institut pour la Maîtrise des Risques) explained (Ref. 10): it’s the balance between the presentation methods, that may facilitate the understanding, and give space for new ideas to appear.

**Dealing with the COP27 results, not being a diplomat, I should only have the right to ask some questions:**

Who would contest that the geographical constraints are inevitable, and that they represent probably the worst element that will limit any future COP resolution? The geological distribution of critical resources associated with the geopolitical and economical confrontations will play a major

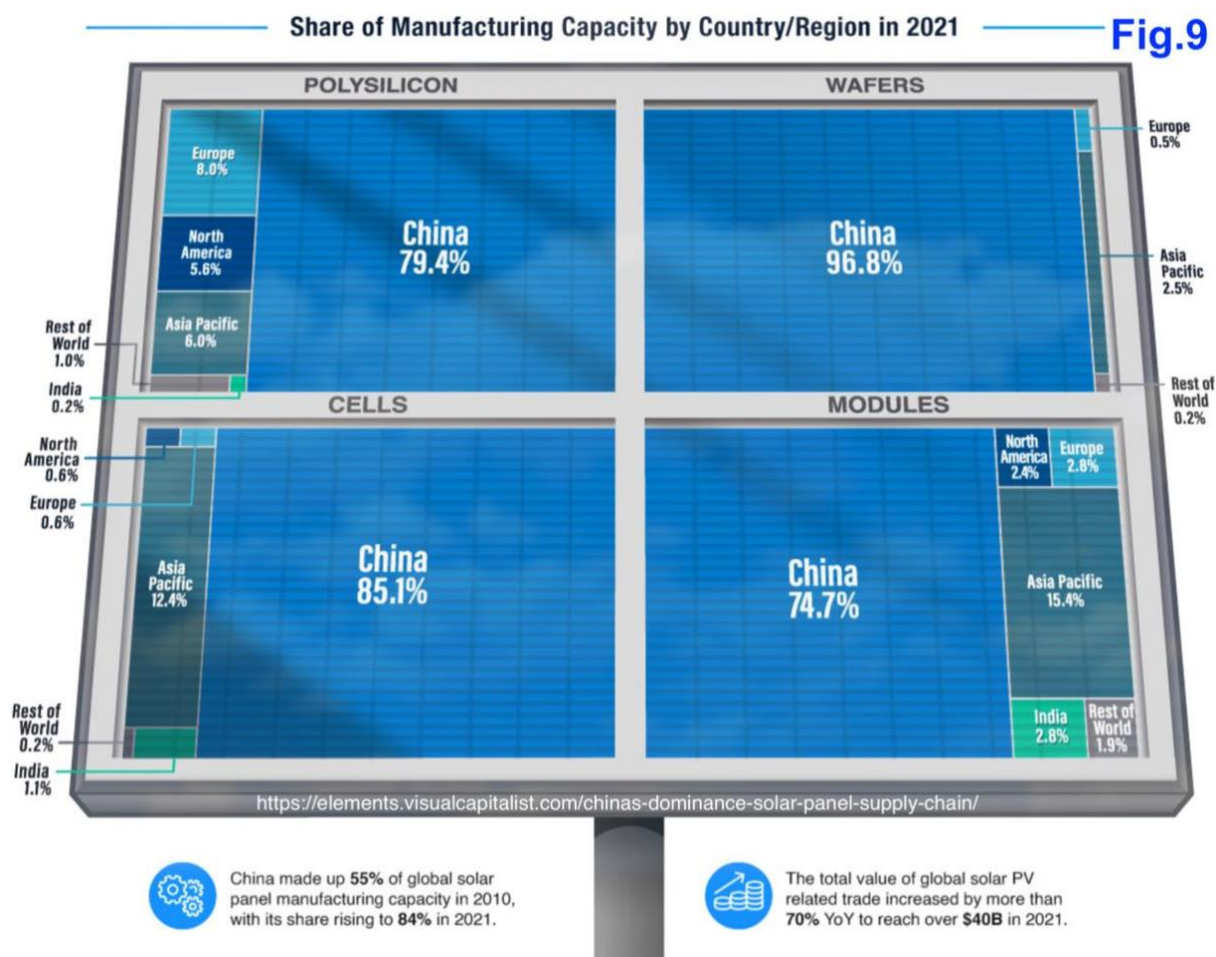


role in the implementation of any decision. It will continue to influence greatly the next COPs (either in Dubai next year, or in Amazonia in 2030).

Besides, we are probably witnessing, with the present European energy crisis, the return of some old evidences:

– That **there is today, no alternative to classical energy sources**, whatever your degree of “climate change anxiety”, your aversion to nuclear civil power, or your willingness to save the environment in 2100.

– That **secured geopolitical mineral and energetical resources are vital for any country**, and that consequently, everyone will be ready to fight for that. Keeping this in mind, the China astounding dominance in solar panel supply chain, as illustrated by the Visualcapitalist website (**Fig. 9**), should worry.



– And, there will be probably also another great consequence for the African countries in which Oil & Gas resources have been recently discovered (Ivory coast, Mauritania, Mozambique, Niger, Uganda, Namibia, Senegal, South Africa and others...): **The present-day new awareness should create more favorable conditions to support their developments.**

Of course, it is impossible to reach to a definitive consensus on such sensitive topics. Everybody has his opinion, (and sometimes his religion) dealing with the Climate Change and the Energy Transition.

As for myself, I think that we may foresee that the European crisis and its coming recession will deeply impact the opinions and the future governments decisions:

- Sobriety, resilience, and penuries will probably be tested in full scale, shortly.
- Resilience is a concept for the wealthiest (regardless of its merits).
- Restrictions are the reality of peoples (whatever their possible blindness).

Through globalization, and a cheap, controlled Chinese factory, we dreamed of an immaterial world. But the world has changed and the intangible has not overcome the constraints of geography, matter, local cultures and politics. **As it is said on the “visual capitalist website” (Ref. 9): we live in a material world, and its geographical and geological constraints are more and more evident. We need Energy. We need Minerals.** Such evidences cannot be ignored. And resilience cannot be organized with the risk of imposing restrictions.

As a final conclusion, I cannot resist to invite you to test your curiosity towards some ideas defended by Jean-Baptiste FRESSOZ in a short conference recorded on YouTube (**Ref. 11**), a month ago. As an Historian of Sciences, he may help us to consider another key question:

**What would be the meaning of all these hot debates, if the Energy Transition was a modern Utopia?**

-----

I would like to thank all of the institutions and websites I quoted and used to prepare this text. Without their publications, I would not have had the opportunity to imagine this short exercise and, publish it. Very special thanks to Daniel MICHOUX for having reviewed the English text. I would add, that even if we cannot pretend to be a specialist in so many domains, it is always interesting to try to cross validate the interferences that exist between them. Maps are important tools for this purpose. And I think it is our duty to address such kind of questioning. At last, of course I have necessarily set out my beliefs in this text. I shall welcome, and integrate with a great pleasure, your contradictory opinions and arguments.

#### References

- (1) <https://legrandcontinent.eu/fr/2022/11/07/quest-ce-guy-se-joue-a-la-cop-27/>
- (2) <https://climate-adapt.eea.europa.eu/en/more-events/un-climate-change-conference-2022-unfccc-cop-27>
- (3) <https://ourworldindata.org/co2-emissions>
- (4) <https://ourworldindata.org/grapher/gdp-per-capita-worldbank>
- (5) <https://ourworldindata.org/grapher/low-carbon-electricity>
- (6) [https://www.economist.com/content/global\\_debt\\_clock](https://www.economist.com/content/global_debt_clock)
- (7) <https://www.weforum.org/agenda/2020/11/covid-19-has-countries-borrowing-money-just-about-as-quickly-as-they-can-print-it/>
- (8) <https://energypost.eu/critical-raw-materials-for-the-energy-transition-europe-must-start-mining-again/>

## LES CONFERENCES COP ET LE GIEC

(9) <https://elements.visualcapitalist.com/ranked-top-25-nations-for-battery-metals/>

(10) [https://www.imdr.eu/offres/doc\\_inline\\_src/818/Fiche\\_stereotypeaction\\_Croquis\\_discours.pdf](https://www.imdr.eu/offres/doc_inline_src/818/Fiche_stereotypeaction_Croquis_discours.pdf)

(11) Jean-Baptiste FRESSOZ, De l'utopie atomique au déni climatique. Conference, 2022/10/05 (in French).

### List of Figures

(1) COP27 Country Government Representatives (Pays représentés par leurs chefs d'État, de gouvernement ou vice-présidents à l'ouverture de la COP27 – Le Grand Continent, 2022/11/07)

(2) Total greenhouse gas (GHG) emissions, 2019 (Our World in Data)

(3) GDP per capita, 2020 (Our World in Data)

(4) Electricity generation from low carbon sources, 2021 (Our World in Data)

(5) Global Public Debt, in 2012 (The Economist Intelligence Unit)

(6) Degrees of Deficit (linked to COVID crisis), in 2021 (World Economic forum)

(7) EU's list of Critical Raw Material 2020 (European Commission Report)

(8) Li-Ion battery raw material supply rankings, 2025 Projection (Visualcapitalist)

(9) Share of solar panels manufacturing capacity by country/region in 2021 (Visualcapitalist)